La Sakina N°58 du dimanche 1 septembre 2019 (1er Moharram 1441 H):Mise en page 1 31/08/2019 10:07 Page 1

Bismillâhir-Rahmânir-Rahîm

LA SAKINA

PERIODIQUE D'INFORMATIONS ISLAMIQUES - N° 58 du dimanche 1er septembre 2019 (1er MOHARAM 1441 H)

Publié à Bamako (République du MALI)

ACHOURA

Le Prophète a dit : *"Al Houssaïn fait partie de moi et je fais partie de Al Houssaïn. Allah ! aime celui qui aime Al Houssaïn. Al Houssaïn est un Saint (sibt)"*

L'ETERNELLE VICTOIRE SUR LES FOSSOYEURS DE L'ISLAM

Yâ Hussein!
De part et d'autre du globe
Ton nom résonne
Ô Hussein!
Vers toi sont tournés les regards de chaque Humain.
Tous accourent vers toi
Pour rejoindre, ô noble hachemite, le fils de la sainte Zahra
Dame qui, pour nous, est une protection.
Ô Hussein! Portant ton Ali Akbar, tu as accepté enterrer Asghar
Tu as exécuté ce qu'Allah attendait fe sacrifice.
Pour nous, tes chiites, tu as stoïquement tout supporté.
Aujourd'hui, je me questionne sur ma fidélité à ton grandiose sacrifice.
Qu'heureuse toute âme qui sera dans ta proximité!
Accorde-nous, nous qui ne sommes à tes côtés,
la chance de voir couler sur nos visages ton sang
Sang de la délivrance
Afin que nous puissions le présenter à tout autour de nous
Pour que plus tard nous soyons prioritaires
Le jour où seront traités
Les comptes et les affaires.
Yâ Hussein!
Ahmad Diomandé
Élève à Bonoufla, non loin de la ville de Daloa (République de Côte d'Ivoire).

INTERVIEW AVEC CHEIKH THIERNO BARRO DE KAYES

"Les sunnites racontent des contes de fées pour détourner le sens de l'Âchoura"

P.4

31 AOÛT

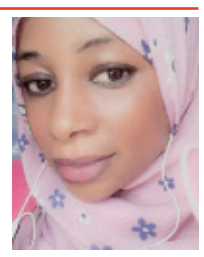
P.9

Sous le signe d'un double anniversaire pour la résistance Libanaise

QUI EST L'IMAM HUSSEIN ? D'OÙ VIENT LE MAUDIT YAZID ?

P.3

Portraits comparés



COMMÉMORATIONS DE L'ÂCHOURA ET DE L'ARBA'EEN

P.12

Au delà de la tristesse, la beauté, la sublimité , la créativité en ligne comme catalyseurs

DIRECTOR : AMADOU DIALLO

جريدتكم " السكينة " تحتاج إلى مساعدتكم ومساهمتكم إقتصاديا وفكريا وثقافيا، أفيدوني على العناوين والتوصلات التالية، شاكرين لحسن فهمكم. أحمد جالو الصحافي:

E-mail : sakina92110@yahoo.fr

Phone : 00223 76 55 95 07 (Orange Money)

Western Union

Visitez le www.islamvictime.com, un site bien fourni et régulièrement mis à jour. Très intéressant !

Clin d'œil

ACTIVITÉS DE DÂROUL QHOUR'AN DE BAMAKO
APPRENDRE À BIEN ÉCRIRE

C'était le thème d'un atelier de formation qui s'est tenu durant trois jours à la Maison du saint Coran à Fadjiguila-Nafadji, banlieue-est de Bamako. Trente jeunes étudiants de l'Université parlant parfaitement la langue arabe y ont pris part afin de se familiariser avec différentes techniques d'écriture. Intéressant sujet qui les aide, tout particulièrement, à mieux aborder leurs futurs mémoires de fin de cycle, depuis le choix du sujet en passant par son ébauche pour en arriver à la finalisation.

Dispensés par Dr. Cheikh Daoud Diakité, les cours intensifs ont permis aux apprenants d'acquérir, au-delà du mémoire d'étudiants, plusieurs recettes pour produire un ouvrage (livres, rapports, comptes rendus, poésie, etc.). Autant Dr. Cheikh a puisé dans une vaste érudition pour mieux armer les étudiants, autant ces derniers ont fait preuve de ponctualité et d'assiduité aux cours, et surtout d'attention tout à fait requise.

La cérémonie de clôture a eu lieu le jeudi, 22 août, par un cours magistral de rappel des enseignements donnés. Un tirage au sort effectué par les mains du jeune Ali Rida Diallo a donné la chance à trois heureux de recevoir comme cadeaux le livret sur la naissance du noble Prophète Mouhammad (sawas).

Amadou Diallo

POUR LA PAIX ET LA COHÉSION SOCIALE
CHEIKH AMARA SANGARÉ DISTINGUÉ

Grande joie pour la communauté chiite de Côte d' Ivoire ! Le prédisent du C.S.A.B.C.I. (Conseil Supérieur Ahloul Bayt de Côte d'Ivoire), Son Éminence Cheikh Amara Sangaré, a été nommé AMBASSADEUR DE PAIX par la FÉDÉRATION POUR LA PAIX UNIVERSELLE (F.P.U) pour le compte de la communauté chiite du pays des éléphants. Cette distinction réjouit d'autant plus les chiites ivoiriens et africains qu'elle marque un nouveau pas important dans la reconnaissance nationale et internationale de la communauté des adeptes des Ahloul Bayt dans un pays où le courant majoritaire de l'islam est le sunnisme.

L'élévation de Cheikh Amara Sangaré à cette dignité lui confère une grande notoriété, qui l'engage sur tous les fronts où les missions de bons offices s[illegible] de prévenir ou résoudre les conflits sociaux, voire pour éviter ou empêcher les cas de belligérance. Avec lui, c'est toute la communauté chiite nationale qui est appelée à quitter la réserve pour monter qu front et jouer la sentinelle particulièrement vigilante dans la promotion de la paix et de la cohésion nécessaire. Un mieux-vivre ensemble dont la Côte d'Ivoire a absolument besoin.

Il faut noter que Cheikh Amara Sangaré a les atouts indispensables pour réussir pleinement la mission à lui confiée. Intellectuel de haut niveau qui a fait de brillantes études théologiques dans la ville sainte iranienne de Qom, il a l'avantage de parler couramment les deux langues les plus usitées en Côte d'Ivoire, en l'occurrence le français et le dioula, auxquelles il ajoute merveilleusement la maîtrise de l'arabe et du perse. Fin analyste, il fait toujours preuve d'un raisonnement logique impeccable dans le parler comme à l'écrit. Il incarne parfaitement le savant musulman dans la communauté.

Nos bénédictions l'accompagnent!

Dr. Moussa E. Touré

La Sakina -Achoura

Journal d'Informations Islamiques édité par l'Agence "Djannatou Ahlil Baït"

Directeur de publication: Amadou Diallo
Siège social: Immeuble Dianka Bérété (près du Lycée Mamadou M'Bodj de Sébénikoro, CIV du District de Bamako
Tél: (00223) 62 72 52 96
E-mail: sakina92110@yahoo.fr

UN GRAND SERVITEUR DE L'ISLAM S'EN EST ALLÉ !
YAHYA BONAUD, TU RESTERAS AVEC NOUS À JAMAIS.

"Oui, la science de l'Heure est auprès d'Allah; et c'est Lui qui fait tomber la pluie; et Il sait ce qu'il y a dans les matrices. Et personne ne sait ce qu'il acquerra demain, et personne ne sait dans quelle terre il mourra. Allah est savant, bien informé, vraiment!". (Coran, sourate Luqmân, verset 34).

Depuis l'annonce, le lundi 26 août 2019, du décès de Pr. BONAUD, je ne cesse de remuer ce noble verset, surtout en sa partie : "...et personne ne sait en quelle terre il mourra.." Allâhou akbar ! Quelques 48 heures plus tôt, le 24 août, certainement entre deux avions pour rejoindre Abidjan où il m'avait dit venir pour Moharram, il m'avait envoyé son article intitulé "L'Imam Khomeyni et le Coran" que je lui avais demandé pour publication dans ce numéro du 1er Moharram (1er septembre) car le 117ème anniversaire de la naissance du fondateur de la République islamique d'Iran, né le 2 septembre 1902, est pour ce 2 septembre 2019.

Inutile de dire que mes larmes ont coulé sans que je m'en rende compte. Mon émotion est devenue d'autant plus grande lorsque j'apprends qu'il a été enterré auprès de son bien-aimé Amadou Hampaté Bâ qui l'avait orienté vers Ahloul Bayt. La raison évoquée a beaucoup retenu mon attention : tout corps venant d'Afrique doit, selon les règles sanitaires internationales, être vidé de son sang afin d'éviter la propagation du virus Ebola. Puis, le corps doit être momifié pour son transport. Cette pratique n'étant pas autorisée en islam, Ahmed, le fils aîné de Cheikh Bonaud, a décidé que son père soit enterré là où il l'a été.

J'y vois la main d'Allah : "...et personne ne sait en quelle terre il mourra" et certainement personne ne sait aussi en quelle terre il sera enterré. Allah ne termine-t-Il pas d'ailleurs le verset par : "...Allah est savant, bien informé, vraiment". Ebola n'est-il pas, en quelque sorte, l'astuce, le plan d'Allah pour rendre Pr. BONAUD à l'Afrique ? Qu'Allah me pardonne toute divagation!

Mais voilà désormais sous la terre africaine un Occidental pure souche, natif d'Allemagne mais Français jusqu'au bout des ongles, adepte avisé de la meilleure voie, savant en la matière, reposer désormais pour de bon auprès d'un maître africain !

Cher Pr. BONAUD, tu as tiré ta révérence, mais tu restes à jamais avec nous.

Qu'Allah t'accueille en Son paradis éternel, bihaqhi Mouhammadine wa âli Mouhammadine !

Amadou Diallo

PAGE NOIRE
NOTRE TANTE ADJA A TIRÉ SA RÉVÉRENCE

Adja Yeume Niang, veuve de feu Boubacar Thiam, a été rappelée à Dieu le vendredi saint, 23 août 2019, à Dakar où elle a vu le jour le 11 novembre 1940. À sa famille durement éplorée, la rédaction du journal La Sakina-Achoura présente ses condoléances les plus attristées et prie pour le repos éternel de sa pieuse âme.

Nous sollicitons les prières de tous pour qu'Allah accorde à elle et à son époux la félicité éternelle.

Dors en paix, Tante Thiam Adja!

QUI EST L'IMAM HUSSEIN ? D'OÙ VIENT LE MAUDIT YAZID ?

PORTRAITS COMPARÉS

Comparaison n'est pas raison, encore qu'il faut comparer deux valeurs et non une valeur et sa négation. L'Imam Al-Hussein (as) et le commanditaire de son meurtre sont éloignés comme la terre du ciel et différents comme le jour et la nuit.

"Si c'est Yazid qui veut soutenir l'islam, considérez cette religion comme morte et enterrée". Sentence coulée dans du zinc que le temps n'oxydera pas. Avec ces quelques mots, Hussein Ibn Ali a défini une fois pour toutes l'islam de son noble grand-père Mouhammad, Rassoûlal-Lâhi (sawas) et l'islam dévoyé dont se sont emparés perfidement certains de des compagnons de celui-ci après sa mort. C'était dans la saqifah (vestibule, dirons-nous aujourd'hui) des Banou Saïda.

Pour saisir tout le sens de la haute définition, allons à la découverte des deux protagonistes de la Tragédie de Karbala.

LEURS FAMILLES

I- La tribu d'Al-Hussein, celle de son grand-père Mouhammad, est Qouraych de la région du Hidjaz, à l'ouest de la Péninsule arabique. Cette tribu était la plus célèbre et la plus prestigieuse de toutes les tribus arabes. Son prestige revenait déjà au quatrième grand-père de notre bien-aimé Prophète, lequel s'appelle Qouçaye, fils de Kilèb, qui avait l'honneur de gérer les affaires de la Maison divine, la Ka'aba, autour de laquelle la ville de la Mecque a été bâtie.

La tribu de Qouraych était constituée de plusieurs grandes familles dont la plus honorable était celle des enfants de Hachim à laquelle appartient le Sceau des prophètes. Pour mieux saisir la forte personnalité de Hachim, il faut savoir qu'il était très connu par sa générosité et sa grandeur d'âme ; il était donc respecté par tous les habitants de la Mecque. En réalité, sa bonne réputation dépassait bien les limites de cette ville puisqu'il avait la fonction de préparer les repas des pèlerins de la sainte Maison (Al Ka'aba) à l'occasion de chaque saison de Hajj (pèlerinage). Hachim avait mérité son surnom de Sayed depuis une année de sécheresse et de famine qui frappa la région et toucha la tribu des Qouraych. À ce moment-là, il fut le premier à avoir la géniale idée de faire cuire et distribuer un potage à base de pain, ce qui permit à tous les gens de manger à leur faim. En plus, Hachim était le premier à organiser les grands commerces de l'hiver et de l'été, méritant ainsi le surnom de Sayed qui signifie Maître, appellation qui demeure une spécification de sa descendance.

Après Hachim, abdoul Moutalib lui succéda au pouvoir spirituel et moral de la tribu de Qouraych, et c'est à son époque que le roi d'Abyssinie, Abraha, voulut détruire la Ka'aba et que, par la puissance d'Allah, le Très-Haut, ce mécréant et son armée furent détruits à la proximité de la Maison sacrée. Ce grand miracle donna encore plus de prestige à Abdoul Moutalib qui vit ainsi sa position consolidée et fortifiée auprès de toutes les tribus arabes.

Parmi les enfants d'Abdoul Moutalib, il y avait un jeune homme particulièrement remarqué pour sa sagesse. Il s'appelait Abdallah qui, à 20 ans, se maria avec Âminah bint Wehb. De cette union bénie naquit Mouhammad, futur prophète de l'islam, Sceau des prophètes.

II- Pour une étude comparative, il faut être rigoureusement honnête. Mais la réalité est que nous ne trouvons pas suffisamment d'éléments sur la tribu d'où est issu le maudit Yazid. On sait juste que c'était une tribu des aristocraties mecquoises d'avant l'islam, plutôt versée dans la licence, notamment dans le commerce de l'alcool et dans l'usure. Ceci explique cela.

LES ASCENDANTS DES DEUX

* Le grand-père d'Al-Hussein est le Messager d'Allah, Sceaux des prophètes, celui qu'Allah a envoyé comme miséricorde aux mondes. Cette qualité suffit aux intelligences.

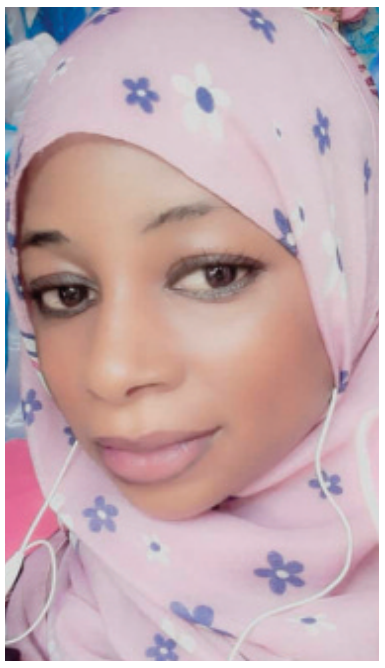
*Le grand-père de Yazid est Abou Soufiane, tête arrogante de la tribu des aristocrates, qui s'opposa de toutes ses forces au noble Prophète Mouhammad, jusqu'à ce que celui-ci finit par vaincre les mécréants et conquiert la Mecque.

* La grand-mère d'Al-Hussein est la noble Dame Khadidja al-Khoubra, première épouse du noble Prophète, celle qui sans la fortune (et l'épée d'Ali), l'islam n'aurait pas triomphé (paroles de Mouhammad Rassoûlal-Lâhi).

* La grand-mère de Yazid est Hind, épouse d'Abou Soufiane. C'est elle qui ordonna à son captif de tuer Hamza, l'oncle du noble Prophète. Ce meurtre ne suffit pas à calmer sa haine, elle fit transpercer la poitrine de Hamza et mordit durement son foie.

* Le père d'Al-Hussein est Ali ibn Abi Talib, la porte de la Cité du savoir du noble Prophète, celui qui a vaincu le puissant mécréant Amr Ibn Abdou Woud et qui a remporté des victoires décisives sur les ennemis. Excusez du peu.

* Le père de Yazid est Mouawiya Ibn Abou Soufiane qui a déclenché



d'atroces guerres pour s'emparer du califat dont il transféra le siège à Damas. Il finit par convoquer en cette ville Aïcha, la mère des croyants, qu'il éliminera dans un piège.

* La mère d'Al-Hussein est Fâtimatou, la sainte fille du noble Prophète Mouhammad.

*La mère de Yazid est une quasi anonyme du nom de Maisoun. On en sait peu sur elle, ce qui contrarie beaucoup puisque c'est de son union avec Mouawiya qu'est né Yazid.

LES SÉPULTURES DES DEUX

Al-Hussein a trouvé le martyre à Karbala avec plusieurs membres de sa famille et ses compagnons. Sa sépulture se trouve en cette ville, devenue un imposant mausolée d'où viennent le visiter 30 millions de pèlerins par an.

*Le maudit Yazid n'aura pas de tombeau. Il tombe de sa monture au cours d'une promenade et ne parvient pas à sortir son pied de l'étrier. Le cheval, fou furieux, le traîne dangereusement dans la broussaille, le culbutant sur pierres et arbustes. Depuis, on ne reverra plus jamais ni lui, ni le cheval.

Lalla Mariam Diallo
Président de l'association
"AT-TÔHIRA"
Bamako (Mali).

QUAND UNE SOEUR FORCE NOTRE ADMIRATION ! MADAME KONÉ FATIMATOU DOUCOURÉ DITE PAYI AGIR SUR LES TRACES DE ZAHRA (as)

Brave et admirable dame que Mme Koné Fâtimatou Doucouré intimement appelée Payi par les proches! Quelle battante !

Son engagement à construire une société véritablement musulmane ne souffre d'aucune ambiguïté. À ses yeux, c'est le gage d'une vie saine, en privé comme en communauté, condition sine qua non du mieux-être dans la société assaillie de mille côtés par des contraintes qui ne manquent pas de dérouter plus d'un. Son modèle? Fâtimatou-Zahra, son illustre homonyme et non moins fille du saint Prophète Mouhammad (sawas). Il faut être résolument sur les traces de cette dernière puisqu'elle incarne l'éducation parfaite, celle prodiguée par le Messager d'Allah, exemple à imiter autant par les hommes que pat les femmes.

S'armant de l'éthique de la mère et d,Al-Hassan et d'Al-Hussein, Mme Koné

Pour être une monitrice à ce point sollicitée pour la pertinence de ses prestations, Mme edt passée par la medersa, puis les cours du centre iranien de Bamako où elle décroche le baccalauréat, puis entame un cycle de formation supérieure. Elle participera à plusieurs séminaires de formation, zu Mali et au Liban, entre autres.

Mais, il faut le souligner et nous le témoi-

avance d'un pas assuré sur le terrain du Tabligh, pour soigner les âmes. Elle le fait d'autant avec une forte personnalité que la confiance en elle coule de source. Elle enseigne, elle forme les enfants, les femmes plus jeunes et d'un certain âge.

Ce qu'elle dispense aux uns et aux autres, ce sont les valeurs sacro-saintes de l'islam, piété dans chaque action, dans chaque geste. C'est ainsi qu'elle partage son temps entre plusieurs cercles d'études appelés "KALAN BLON", dans des vestibules ou dans d'autres sphères à même de recevoir des groupes d'apprenants. Chacune de ces classes de fortune est dénommée Zahra, à l'exception d'une appelée "MOUHAMMAD DINE", c'est-à-dire la Religion de Mouhammad. Perfectionniste, Payi gère les moments de cours avec une régularité d'horloge. Son auxiliaire dans la tâche n'est autre que sa soeur de lait, veuve Mme Koné Kadidiatou Doucouré, qui a grandi dans son giron.

Notre infatigable dame est d'une enetgie débordante. À la radio Kounadiya et à la télévision Zahra, elle anime avec brio des émissions éducatrices au profit des enfants et de conseils destinés aux couples singulièrement aux femmes. Dans cette dernière veine, elle organise des ateliers de formation pour préparer les jeunes femmes prêtes à convoler en justes noces afin de les doter des bonnes recettes pour une vie de famille épanouie. Même les femmes déjà au foyer bénéficient de ses prestations pour savoir bien l'intérieur de leurs maisons, du salon à la chambre à coucher, de l'armoire au lit conjugal.

gnons, Payi manque d'infrastructures adéquates pour insuffler à son action une marche en avant salutaire. Tous ses cours sobt dispensées soient dans les locaux de la radio, soit dans son salon, ou dans les vestibules qui l'obligent à parcourir de longs trajets. Les nombreux orphelins dont elle a la charge à travers la ville regardent bien des fois leur mère d'adoption avec tendresse et compassion.

Mariée, mère de six filles, avec d'autres enfants à charge, elle ne connaît pas de répit dans son engagement qui a besoin d'être boosté.

C'est pourquoi nous lançons un vibrant appel aux mécènes de la foi musulmane, au nom de Mouhammad et de ses Ahloul Bayt (as), de soutenir l'action de Payi du mieux qu'ils peuvent. Un local fonctionnel pour elle est vite acquis grâce à la générosité combinée des uns et des autres.

En appel ordinaire comme sur WatsApp, Payi répond au : 00223 78 63 57 55.

Dr. Moussa E. Touré

AU COEUR DU DÉBAT

"MAWLA", DÉBROUSSAILLONS AUTOUR DU MOT!

Par Ben Diom

Le 18 du mois islamique de Zoul-hijja (le 8ème jour après la Tabaski) de l'an 11 de l'Hégire, le Messager (sawas), qui n'agit que sur commandement divin, qui n'annonce rien qu'Allah ne lui a dit de proclamer, sur la route du retour de son dernier Hajj, s'arrête en un lieu entre la Mecque et Médine appelé Ghadir Khoum, une oasis qui est comme un carrefour à partir duquel les pèlerins se séparent, qui vont au Yémen, qui en Égypte, en Syrie, etc. Le noble Prophète, sur qui Allah, les anges et ceux qui ont cru ne cessent d'envoyer les salawates, rassemble tout le monde. Pour la circonstance et la cause, il fait mander ceux-là qui sont déjà allés loin, en leur demandant de revenir sur leurs pas pour entendre de lui une importante communication.

Face à l'important auditoire alors rassemblé ainsi, 90.000 à 120.000 pèlerins, notent les historiens, il fait un discours. Il annonce sa mort prochaine, il dit laisser 2 choses de grand poids (le Coran et Sa Famille). Ensuite, il prononce une phrase célèbre : "Pour quiconque je suis le Maître (Mawla en arabe), Ali est [également] son Maître (Mawla)", faisant ainsi de l'Imam Ali (as) le Maître de tous les croyants après lui. Notons, et c'est très important, que le noble Prophète ne se limite pas à prononcer le nom d'Ali Ibn Abi Talib. Que non! Il le fait venir auprès de lui, lève sa main qu'il brandit comme pour notifier à tous, sans aucune ambiguïté, qu'il s'agit bien de ce Ali afin que, certainement, nul ne puisse jamais dire qu'il a dit Ali, mais que puisqu'il y avait beaucoup d'Ali, on ne sait pas exactement à propos de lequel le Prophète a fait la recommandation.

Mais, voilà, malgré les précautions toutes prophétiques, les sunnites nous disent que le terme "Mawla", ici, veut plutôt dire "ami", et pas "maître". Terrible méprise pour créer de la broussaille autour d'un mot clair comme l'eau de roche. Donc, nous allons débroussailler tout autour en nous appuyant sur ceux-là à qui les sunnites vouent quasiment un culte. Voyons comment les Sahabas eux-mêmes ont compris ce mot : "Un jour, un groupe des Ansars (Sahabas de Médine) sont venus voir Ali (as) à Rahba. Et Ali (as) a demandé : "Qui est-ce ?". Et eux de répondre : "Tes serviteurs (Mawâlika, chef des croyants)". Ali (as) leur a demandé : "Comment cela peut être possible alors que vous êtes arabes (et non esclaves) ?" Les Compagnons ont répondu : "Nous avons entendu le Messager (sawas) dire à Ghadir Khoum : "Pour quiconque je suis le Mawla, Ali est son Mawla" (voir "Ithâfoul Khayratoul Mahra" du savant sunnite du 8 ème siècle de l'Hégire l'imam Al Bousayri (éd. Maktabatou rouchd de Riyad, Arabie saoudite) Vol 9 P.281 H 8979. Et il dit : "Les rapporteurs sont tous dignes de confiance". Alors, il faut l'admettre, les Sahabas se sont dits serviteurs de l'Imam Ali (as) à la lumière de ce hadith. Cela prouve que tous les croyants sont les serviteurs de l'Imam et lui est notre maître à tous après le Messager (sawas).

Labbayka yâ Ali !

Entretien de MOHARRAM

INTERVIEW AVEC CHEIKH THIERNO BARRO DE KAYES

"LES SUNNITES RACONTENT DES CONTES DE FÉES POUR DÉTOURNER LE SENS DE L'ÂCHOURA"

À Kayes, la première région administrative du Mali, à l'ouest du pays, la lumière d'Allah a brillé sur une famille : les Barro. Dans ce vaste creuset de connaissance islamiques est né le 25 décembre 1966 un enfant particulièrement brillant qui, en grandissant, inonde le cœur de ses interlocuteurs de rayons de sagesse. C'est un surdoué qui, sans fréquenter les medersas classiques, apprend auprès de sa bien-aimée mère, pieuse femme d'une grande érudition, à la fois la langue arabe, le commentaire du saint Coran, la poésie des grands maîtres de l'espace musulman. Ce cursus hors du commun est sa grande fierté, surtout que nul autre apprenant de sa génération ne l'a jamais égalé dans ma maîtrise de la langue de l'Imam. C'est donc en autodidacte très calé qu'il entreprend d'aller parfaire ses études, grâce à son grand-père Habiboullah Kane, lui-même grand maître de la langue arabe et grand initié de plusieurs branches du savoir islamique. C'est avec dévotion et nostalgie qu'il l'évoque toujours, d'autant que c'est ce dernier qui l'a orienté vers les Ahloul Bayt et l'a aidé à aller à leur découverte. Entretien exclusif avec Ali Tolofoudié.

La Sakina-Achoura : Assalamou alaykoum Éminent Cheikh Barro!

Après Ghadir, nous entrerons bientôt dans le mois de Moharram. Qu'est-ce que ce mois vous inspire?

Cheikh Thierno Barro : Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, notre Seigneur suprême.

J'invoque tout d'abord les prières divines sur la meilleure des créatures, le très sanctifié Prophète Mouhammad envoyé comme miséricorde à l'univers entier, ainsi que sur les membres purifiés de sa sainte famille.

Je remercie le journal "La Sakina-Achoura" et son Directeur Amadou Diallo ainsi que tous ses collaborateurs de m'avoir choisi pour parler du mois de Moharram et de la grande tragédie qui le marque.

Moharram fait partie des mois sacrés pendant lesquels Allah, dans Sa Majesté, a interdit les guerres, les tueries. Il est important de noter que même pendant la période anté-islamique, les mécréants eux-mêmes évitaient durant ce mois les conflits, attitude qu'ils observaient scrupuleusement. Mais le mois de Moharram revêt une spécificité que je détaillerai, si Dieu le veut, à travers vos questions.

La Sakina-Achoura : Voulez-vous, Cheikh, nous indiquer le fondement coranique de cet interdit divin que vous venez d'évoquer ?

Cheikh Thierno Barro : Oui, dans le saint Coran, Allah proclame : "Oui, le nombre des mois, auprès de Dieu est de douze mois, dans la prescription de Dieu...Quatre d'entre eux sont sacrés....; durant ces mois, ne vous manquez donc pas à vous-mêmes..." (sourate 9, verset 36).

La Sakina-Achoura : Et pourtant, c'est durant bien Moharram que se déroula la plus grande tragédie de l'humanité...

Cheikh Thierno Barro : Ce qui s'est passé à Karbala en l'an 61 de l'Hégire dépasse toutes les horreurs; aucun superlatif ne peut rendre le crime odieux dont la victime principale n'est autre que le petit-fils du noble Prophète Mouhammad (sawas).

La Sakina-Achoura : Vous parlez de tragédie en sous-entendant sûrement Âchoura, alors que d'autres récits parlent de moments de rejouissance concernant le même évènement...

Cheikh Thierno Barro : Laissez-moi vous dire, wal-Lâhi, que les sunnites racontent des contes de fées pour tromper, endormir les esprits simples pour détourner de la tragique réalité. Que disent-ils? Ils racontent trop de choses, mélangeant joie et tristesse. Ils prétendent, entre autres, que le repentir de notre ancêtre Adam a été agréé par Allah le jour de l'Âchoura. Faux, c'est à Arafat que le repentir d'Adam a été accepté par Allah. Ils disent que Nabi Ismaïl a été sauvé de l'égorgement pour être remplacé par un bélier le jour de l'Âchoura. Rien n'est plus faux, ce sacrifice commué en un bélier a eu lieu le 10 Zoul-HIJJA. Et ils enchaînent des contrevérités flagrantes,sqns qivun scrupule, en disant que le prophète Moussa a été sauvé de Pharaon le jour d'Âchoura; que le prophète Younous a été libéré du ventre de la baleine le même Âchoura; de même le prophète Louth, et patati, et patata. Rien que des sornettes, des mensonges éhontés. Ils déversent tous ces mensonges dans leurs tentatives désespérées de détourner les esprits du crime énorme, abominable, qui ne devrait pas être perpétré en islam mais qui le fut pourtant. Les sunnites racontent beaucoup de faussetés que le bon sens ne peut admettre, encore moins croire. En comparant leurs récits édulcorés au vrai fait historique, l'on comprend aisément que ce ne sont que des manœuvres dilatoires qui ne résistent à rien. Ceux qui ont commandité le crime qu'ils veulent cacher à tout prix ont cherché tout simplement à se donner bonne conscience. Mais la vérité historique les rattrapera toujours.

La Sakina-Achoura : Et quelle est cette vérité historique ? Et qui sont les commanditaires du crime dont vous parlez ?

Cheikh Thierno Barro : Les falsificateurs de l'histoire sont les adeptes de Mouawiya et de son fils Yazid qui sont les commanditaires du meurtre inouï de l'Imam Al-Hussein. Il faut savoir qui est Al-Hussein. C'est le petit-fils du Prophète, et pas n'importe quel petit-fils.

Le Messager d'Allah a montré que le connaître dans son essence vaut plus que la prière et d'autres actes. Nous savons bien que la prière est d'obligation rituelle. Or, quand Al-Hussein entre dans la mosquée et que, à trois ans, il monte sur les épaules de son glorieux grand-père en prosternation, celui-ci ne se relève que lorsqu'il descend de lui-même. Combien de fois les compagnons ont interrogé le prophète sur Al-Hassan et Al-Hussein ? Faut-il mentionner qu'ils sont les fils d'Ali et de Fâtimatou et que le noble Prophète avait fermé toutes les portes donnant accès à la mosquée, à l'exception notoire de celle des parents d'Al-Hassan et d'Al-Hussein ?

Or, c'est c'est Hussein, et aussi des membres de sa famille et ses compagnons, qui ont été massacrés à Karbala avec une atrocité telle su'il n'en avait jamais eu lieu. Hussein, particulièrement, a été tué si ignoblement que cela dépasse la dimension de la tragédie, en arabe c'est le degré de "fadjiaa, al fadjiatou" que je ne peux rendre correctement en français; il faut y entendre une calamité si énorme qu'on à peine à la croire. Du jamais vu comme crime!

Mais le sacrifice n'est pas vain, il sert et servira toujours de révélateur et de catalyseur pour l'islam authentique. C'est pourquoi l'Imam Dja'afar Sadiq (as), sixième de la lignée prophétique, a dit à juste titre que l'islam est certes de naissance mohamadienne mais qu'il est d'éternité husseinite.

La Sakina-Achoura : Paroles profondes que nous vous demandons d'expliciter pour nos lecteurs.

Cheikh Thierno Barro : N'eût-été le sacrifice d'Al-Hussein et des siens qui ont donné leur sang, c'est un islam édulcoré, dévoyé, complètement sorti de sa pureté, qui nous serait parvenu. En effet, Yazid, ses proches, ses soldats, étaient arrivés à un si degré de pourrissement que la religion n'avait plus rien de vertueux. Yazid venait faire prier, fajr par exemple, étant carrément ivre, en effectuant des nombres de rakats démesurés, 10, 100, et nul n'osait lui en faire des remarques, à fortiori des reproches. L'alcool, la musique satanique, la débauche, voilà qui étaient courants, comme si la perversité était devenue la règle de vie du musulman. Quand vous comprenez cette atmosphère, vous verrez bien que sans le sacrifice de l'Imam Al-Hussein, il ne resterait rien de l'islam authentique. Grâce au sang versé d'Al-Hussein et des siens, les fidèles savent qu'il y a deux islams : l'un falsificateur et producteur de faux hadiths pour légitimer de fausses pratiques et justifier des conduites abhorrées, et l'autre demeuré sans dérives sur la voie tracée par le noble Prophète et préservé par les enseignements de ses descendants purifiés.

La Sakina-Achoura : Parlez-nous d'Al-Hussein.

CHeikh Thierno Barro : Le noble Prophète (sawas) a dit de lui : "Al-Hussein, misbâhoul houdâ wa saffînat Najat" ("Al-Hussein est la lumière de la guidance et l'arche du salut "). Rien que cette parole prophétique suffit à montrer sa grandeur et son statut de sauveur. Certes, tous les Infaillibles (as) sont des sauveurs, mais Saydina Al-Hussein est, pour utiliser les expressions populaires de la société, la voie express. Les autres Infaillibles l'expriment d'ailleurs ainsi en disant que "Tous nos navires font traverser avec quiétude, mais celui d'Al-Hussein est le plus rapide". Allâhou akbar!

N'écoutez donc jamais les inepties et les calomnies de ceux d'en face criant que les chiites aiment Al-Hussein mais ils n'ont pas d'estime pour Al-Hassan. Propos de débiles, de calomniateurs sans vergogne.

La Sakina-Achoura : Et pourtant, Al-Hussein est plus commémoré que Al-Hassan et les autres membres de la demeure prophétique...

Cheikh Thierno Barro : Croyez-moi lorsque je vous dis qu'autant le Prophète aime ses petits-enfants, autant les chiites les adorent tous à un égal degré. Il y a seulement une différence d'ampleur dans les tragédies qui ont frappé les uns et les autres. Ce qu'Al-Hussein a subi n'est en rien comparable à ce que même des prophètes ont enduré. Il n'y a rien qui puisse égaler les malheurs faits à Al-Hussein. Laissez les sots se moquer bêtement. Arrêtons-nous ici pour dire une vérité amère que certains ne veulent pas entendre. Al-Hussein a été tué depuis la réunion de la saqifah, depuis que Abou Bakr et Oumar Ibn Khattab ont réussi à usurper le califat dans cette enceinte. Ce sont eux qui ont fonc d'abord préparé le terrain, par leur coup d'État, propice à l'assassinat odieux d'Al-Hussein (que la malédiction divine les couvre!).

La Sakina-Achoura : Quelle perte énorme pour les meurtriers en amont et en aval d'Al-Hussein ! Quelle félicité pour ceux qui s'accrochent à lui!

Cheikh Thierno Barro : Je l'ai dit, le noble Prophète a indiqué ce que vaut Al-Hussein. Je vous invite à chercher à connaître son frère Abou Fadl Abbas qui, pour être allé à l'Euphrate chercher de l'eau pour Al-Hussein, ses femmes, ses enfants, ses compagnons, a eu les deux bras coupés. Son mausolée est à Karbala, à quelques 300 mètres de celui de son illustre aîné. Triste histoire dont il faut s'approprier toujours, encore et encore. Les récits sont nombreux qui vous permettront de mieux cerner la tagique histoire qui continue d'endeuiller le noble Prophète et sa famille ainsi que tous les chiites à travers tous les temps.

Propos recueillis par Ali Tolofoudié

Quand les frères chiites de Côte d'Ivoire donnent l'exemple !

Au nom d'Allah, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Ô Allah! Répand sur Ton noble Prophète et sur sa descendance sanctifiée, en flots abondants, innombrables et ininterrompus, la pluie salvatrice de Tes bénédictions; et fais que cette averse nous lave aussi de tous nos péchés et excès que nous commettons contre nous-mêmes.

Mon bien-aimé et respecté Cheikh Ali Dicko d'Abidjan, qui poursuit ses études en Iran, m'a invité à venir participer à la 3ème édition du SENAFI (Séminaire National de Formation Islamique), programme d'éducation conçu au profit des enfants par nos frères chiites de Côte d'Ivoire. Cette aimable invitation reste pour moi l'expression d'une considération fraternelle élevée.

En quittant donc le pays du sel -le Mali- pour le pays de la cola -la Côte d'Ivoire-, mon enthousiasme était des plus débordants. L'accueil chaleureux que j'ai reçu et ma désignation à la fois comme encadreur et formateur m'ont galvanisé au plus haut point. Je me devais d'exiger de moi-même des prestations de qualité, surtout qu'il s'agit de la noble cause de servir l'islam à travers les précieux enseignements des Ahloul Bayt (as) sauvegardés dans le Trésor prophétique.

Du 26 juillet au 04 août 2019, le séminaire s'est tenu dans l'enceinte du Groupe scolaire SICOGI 2 de Bingerville. Le thème central était : "TOLÉRANCE RELIGIEUSE ET COHESION SOCIALE", une quête essentielle pour le mieux-vivre et pour le mieux-être dans une communauté

de croyants.

Ainsi, ce sont 206 séminaristes, tous des adolescents, qui ont bénéficié de l'attention toute éducationnelle de 83 encadreurs et formateurs, lesquels ont mis un point d'honneur à respecter les bonnes règles pédagogiques, notamment la ponctualité aux cours, quand on sait que certains Cheikhs habitent très loin du lieu du séminaire. Les leçons ont été centrées sur l'éthique et le dogme musulmans et elles ont été dispensées avec brio, je l'atteste.

Un accent particulier a été mis sur le respect strict des heures de prières qui ont toutes été effectuées en congrégation, de sorte

qu'à la fin du séminaire, c'est l'impression de famille qui a prévalu. Il n'est pas surprenant alors qu'au moment de se séparer, les séminaristes se donnaient la main tout en exprimant le pardon réciproque, en guise d'au revoir.

Qu'il me soit permis de saluer l'esprit magnanime de nos Cheikhs de Côte d'Ivoire qui ont su transcender bien de handicaps afin de tenir à l'unisson le séminaire. Il n'y a pas de communauté qui ne connaisse de petites divergences entre ses membres. La force morale des acteurs chiites ivoiriens doit servir de leçon.

Il est certainement important de saluer les parents ivoiriens qui ont accepté débourser 8.000 Fcfa par enfant comme frais de participation de leurs enfantd au séminaire. Un devoir filial qu'Allah appréciera à sa juste valeur.

Particulièrement, tout en saluant l'ensemble des responsables impliqués dans la réussite du séminaire, je voudrais féliciter le Cheikh Younous Ouattara qui a managé les assises avec hauteur et responsabilités. Ailleurs, on applaudirait le maestro.

Enfin, puisque c'est Allah Lui-même qui nous exhorte à "rivaliser dans les bonnes oeuvres" (Coran, sourate 83 Moutôfifine, verset 26), j'invite tous les frères chiites africains à imiter l'exemple ivoirien.

Je suis revenu comblé et honoré au Mali. Alhamdoulil-Lâhi!

Cheikh Almamy dit Souleymane Djiré
Directeur du "Groupe scolaire Imam Ali (as)" à Marakacoungo (Mali)

La Sakina N°58 du dimanche 1 septembre 2019 (1er Moharram 1441 H):Mise en page 1 31/08/2019 10:07 Page 5

L'IMAM KHOMEYNI ET LE CORAN

Une analyse de feu Pr. Yahya BONAUD

À l'occasion du 117ème anniversaire de la naissance de l'Imam Khomeyni, nous vous proposons extenso un article que feu Pr. BONAUD lui a consacré. Qu'Allah tienne leurs deux âmes en Son infinie miséricorde !

L'Imam Khomeyni, que son esprit soit sanctifié, ouvrit son testament politico-spirituel par la citation d'un propos fameux par lequel le Prophète de l'islam, Dieu le bénisse lui et les siens, recommandait à sa communauté « *les deux Trésors* », ath-thiqlayn, qu'il leur laissait pour prolonger sa mission de guidance et les préserver de l'égarement :

Le Messager de Dieu, que Dieu les comble lui et les siens de Grâce et de Paix, a dit : *« Je laisse parmi vous les deux Trésors : l'Écrit de Dieu et ma parenté, les Gens de ma Demeure ; ils ne se sépareront pas jusqu'à ce qu'ils viennent me rejoindre au Bassin [paradisiaque]. »* (Prologue du Testament politico-spirituel, p.1)

Les premiers mots de l'Imam Khomeyni, après la citation du hadith, sont une prière de bénédiction dont la formulation, pour concise qu'elle soit, soulève des questions si profondes que les commentaires avertis qu'elle a déjà suscités n'ont jamais fait qu'y introduire ou soulever quelque peu un coin du voile qui les recouvre :

O mon Dieu, comble de grâce Mohammad et les siens, en qui sont apparues Ta Beauté et Ta Majesté et qui recèlent les secrets de Ton Écrit en lequel l'Unité se manifeste avec l'ensemble de Tes Noms, y compris celui qui T'est réservé et que nul autre que Toi ne connaît. (Ibid.)

Ces questions ne sont certes que des développements d'enseignements formulés par les gens de la Demeure prophétique, la Paix soit avec eux, dans des propos tels que ceux où ils se qualifient eux-mêmes de « plus beaux Noms de Dieu », « parfaites paroles de Dieu », « suprême sanctuaire de Dieu », « face de Dieu », « main de Dieu », « langue de Dieu », etc., il n'en demeure pas moins que leur profondeur en rend l'exposé et la compréhension particulièrement difficile, voire quasi-impossible. C'est ce qui justifie que l'Imam poursuive son introduction à son testament en écrivant :

Il me semble opportun de faire une brève et insuffisante remarque à propos des deux Trésors, non pas en évoquant leurs états métaphysiques, spirituels et gnostiques […], dont la connaissance est lourde et insupportable, pour ne pas dire impossible, pour tout le domaine de l'existence, du royaume [de ce monde…] jusqu'au Domaine divin […], ni [en développant] tout ce qui est arrivé à l'humanité pour avoir abandonné les sublimes vérités du Trésor suprême et du grand Trésor, lequel est plus grand que tout à l'exception du Trésor suprême qui est le plus grand absolument […], mais en disant que le tort fait par les idolâtres (tâghûtî) à ces deux dépôts confiés par le plus noble Messager, que Dieu le couvre lui et les siens de Sa Grâce et de Paix, est un tort fait à la communauté des musulmans et même à l'humanité, et ce tort est indicible ! […]

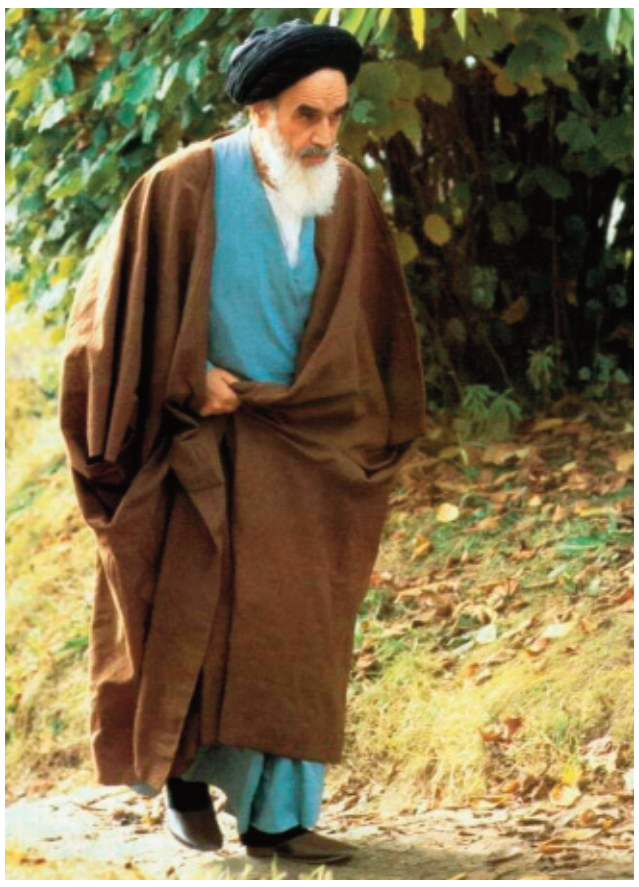
Après le martyre de l'Imam 'Alî , des choses désolantes à en mourir se sont produites : les tyrans et les idolâtres se sont servis du Noble Coran pour gouverner contre le Coran. Alors que les mots « je laisse parmi vous les deux Trésors » résonnaient encore à leurs oreilles, ils ont, sous divers prétextes et par des conspirations préméditées, écarté les véritables commentateurs du Coran, les connaisseurs des vérités qui avaient reçu l'intégralité du Coran du plus noble Prophète, que Dieu les comble lui et les siens de Grâce et de Paix. Ils les ont évincés, eux et le Coran, ce Coran qui, en vérité, était et reste jusqu'à sa venue au Bassin la plus grande règle de vie matérielle et spirituelle pour l'humanité. Ils ont tiré un trait sur le gouvernement de justice divine, qui était et reste l'une des fins de ce Saint Écrit, et ont posé les bases de la déviation de la religion de Dieu, de l'Écrit divin et de la Loi divine, les choses en arrivant à un point que l'on a honte à exposer.

Et plus on allait, plus s'accentuaient les déformations et déviations de cette construction difforme, au point que ce Noble Coran, descendu de l'état sublime de l'Unité pour devenir le parfait dévoilement de Mohammad en vue du développement des habitants du monde […] afin de conduire l'humanité, fruit de la connaissance des Noms [donnée par Dieu à Adam], à l'accomplissement de sa finalité, […] ils l'ont tant et si bien évincé qu'on aurait dit qu'il n'a aucun rôle de guidance. Les choses en vinrent au point que le rôle du Coran, aux mains de gouvernements iniques et de mollahs fourbes, pires encore que les idolâtres, devint un moyen pour établir l'iniquité et la corruption et pour justifier les oppresseurs et les adversaires acharnés de la Réalité suprême.

Malheureusement, aux mains des ennemis intrigants et des amis ignorants, le Coran, cet Écrit constructeur d'avenir, n'eut — et n'a encore — plus de rôle en dehors des cimetières et des cérémonies mortuaires. Ce qui devait servir à unir les musulmans et l'humanité et être leur livre de vie devint objet de divisions et divergences ou fût complètement délaissé. […]

Nous sommes fiers et notre cher peuple dévoué corps et âme à l'islam et au Coran est fier de suivre une école qui veut sauver des tombes et des cimetières les vérités d'un Coran qui, d'un bout à l'autre, parle d'unité entre les musulmans, et même entre les humains ; le sauver en tant que plus grand texte délivrant l'homme de tous les liens qui enserrent ses pieds, ses mains, son cœur et son intelligence et qui l'entraînent à l'annihilation, au néant, à l'asservissement et à l'assujettissement aux idolâtres. (Ibid.)

On voit ainsi que, dès les premières lignes de son testament, l'Imam Khomeyni nous renvoie au Coran comme source première et ultime de tout son projet, tout comme il est la référence première et ultime de tout le projet divin dans la création, projet devant être mené à son terme par l'humanité sous la conduite de ces Guides divins qui ne se séparent jamais du Coran, pour la bonne et simple raison que ces deux Trésors n'en font qu'un en



leur essence.

Connaître le Coran, c'est donc avant tout connaître ces deux Trésors en « leurs états métaphysiques, spirituels et gnostiques », ce qui implique de comprendre autant que faire se peut ce qu'est l'attribut divin de Parole, en Dieu lui-même d'abord, puis au principe de la création et enfin au sein de la création. C'est alors reconnaître l'Écrit divin « descendu de l'état sublime de l'Unité » dans une triple modalité : comme Livre du monde (kitâb takwînî), comme Écrit révélé (kitâb tadwînî) et « parfait dévoilement fait à Mohammad », et enfin comme Coran parlant (Qor'ân nâtiq). Et c'est enfin comprendre que ce Coran parlant est non seulement le Guide qui permet d'établir le sens vrai du Coran muet et d'éviter que ce dernier ne reste lettre morte, mais qu'il est aussi celui qui reconduit (ta'wîl) ceux qui le suivent depuis l'Écrit descendu au plus bas des mondes (asfala sâfilîn) jusqu'à sa plus sublime réalité principielle (a'lâ 'illiyîn), en particulier par la pratique et la méditation des prières et invocations des Gens de la Demeure prophétique, qui sont un véritable « Coran ascendant » (Qor'ân sâ'id) remontant et ramenant vers la source du Coran descendant (nâzil).

Toutes ces questions constituent précisément l'ossature et la thématique centrale des œuvres philosophiques et spirituelles de l'Imam Khomeyni, depuis les premières épîtres, rédigées en arabe avant même ses trente ans – l'une, Sharh do'â as-sahar, consacrée au commentaire d'une prière des Gens de la Demeure prophétique, que Dieu les couvre de Ses grâces, l'autre, Misbâho l-hidâya ilâ l-khilâfa wa l-wilâya, développant des considérations inédites des plus profondes sur la Lieu-tenance divine, principe de la Mission prophétique et de la Révélation (tanzîl) tout autant que de la Proche-amitié (wilâya) et de la Reconduction au principe (ta'wîl) – jusqu'aux œuvres de la maturité, en particulier ses deux ouvrages magistraux et novateurs consacrés à la Prière rituelle, Sirr as-salât et Adâb as-salât, la moitié du second étant pleinement consacrée à des enseignements et méditations sur la nature du Coran et de la Révélation et à des commentaires de certaines sourates fondamentales. Sans compter tout ce que l'Imam a pu écrire ou dire ailleurs, dans des interventions telles que son commentaire inachevé sur la première sourate du Coran, fait à la télévision peu après la victoire de la Révolution, voire dans des écrits ou des interventions qui n'étaient pas directement consacrés à de telles questions, mais où elles transparaissent sans cesse tant elles se trouvent au cœur de toute la vie intellectuelle et spirituelle de l'Imam Khomeyni.

Coran, raison philosophique et réalisation gnostique

L'Imam Khomeyni rapporte expressément au Coran et aux enseignements des Gens de la Demeure prophétique, la Paix soit avec eux, toutes les profondes connaissances métaphysiques que l'on trouve dans ce qui est communément nommé philosophie et gnose islamiques (falsafe va 'erfân-e eslâmî), prenant ainsi totalement à contrepied les adversaires de ces enseignements, qui n'y voient qu'emprunts hétérodoxes, étrangers à la Révélation coranique et introduits en islam à partir de l'hellénisme :

Rapporter toute sagesse à la Grèce et considérer les sages musulmans comme disciples de la sagesse grecque […] c'est faire preuve d'ignorance tant des écrits des sages […] que des connaissances [contenues] dans l'Écrit de Dieu et les traditions des Infaillibles. […] La sagesse et la gnose islamiques ne viennent pas de la Grèce et des Grecs, […] mais de la lumière des connaissances du noble Coran et des traditions du Sceau des Prophètes et des Gens de sa Demeure. » (Âdâb as-salât, 301-4)

Sans le Coran, la porte de la connaissance de Dieu serait à jamais close. La philosophie hellénistique est autre chose, fort estimable à son niveau : elle établit par raisonnement démonstratif, mais ne fait pas goûter à la connaissance. La mission prophétique a entraîné une mutation dans le domaine de la connaissance : les arides philosophies développées par les Grecs, qui avaient et ont toujours leur valeur, se sont muées chez les maîtres contemplatifs en une gnose et une vision théophanique. (Sahîfe-ye nûr, 17/250)

Quant à ce que l'on a cité du Testament politico-spirituel de l'Imam Khomeyni à propos du Coran comme « plus grand texte délivrant l'homme de tous les liens qui enserrent ses pieds, ses mains, son cœur et son intelligence et qui l'entraînent à l'annihilation, au néant, à l'asservissement et à l'assujettissement aux idolâtres », mais malheureusement tombé ***« aux mains de gouvernements iniques et de mollahs fourbes, pires encore que les idolâtres »*** et rendu par eux inefficace, voire néfaste à force de déformations et déviations, ce n'est qu'un dernier écho d'une plainte désolée revenant à plusieurs reprises sous la plume ou dans les propos de l'Imam Khomeyni, qui écrivait déjà dans ses Règles spirituelles de la Prière rituelle :

Ce que je crois, c'est qu'il n'a pas été écrit de commentaire du Coran jusqu'à présent. […] Ce noble Écrit étant, comme en atteste Dieu le Très-Haut, Écrit de guidance et d'enseignement et Lumière de la voie de pèlerinage de l'humanité, il faut que le commentateur fasse comprendre à l'apprenant quel est, dans chacune de ses histoires et même dans chacun de ses versets, l'aspect de guidance vers le monde métaphysique et de conduite vers les voies de la félicité et dans le parcours de la voie de la connaissance et de l'humanité. Le commentateur mérite ce nom s'il nous fait comprendre le but de la révélation, pas son occasion comme c'est le cas dans les commentaires. […]

En somme, l'Écrit de Dieu étant un Écrit de connaissance, d'éthique et d'invitation à la félicité et à la perfection, le commentaire aussi doit être un livre de connaissance et d'éthique explicitant les aspects de connaissance, d'éthique, et les autres aspects d'invitation à la félicité. Un commentateur qui est inattentif, délaisse ou ne se préoccupe pas de cet aspect, s'est montré inattentif au propos du Coran et à l'intention essentielle des Révélations et des Missions prophétiques. C'est là une erreur qui a empêché durant des siècles cette communauté de tirer profit de ce noble Coran et qui a fermé aux gens la voie de la guidance. […]

Il faut ouvrir aux gens la voie permettant de tirer profit de ce noble Écrit […]. Que les savants et commentateurs écrivent des commentaires […] visant à expliciter les enseignements et les prescriptions relatives à la connaissance et à l'éthique, d'expliciter comment la créature est liée au Créateur, d'expliciter l'émigration de cette demeure trompeuse vers la demeure heureuse, de la manière dont cela a été placé en dépôt dans ce noble Écrit. [L'objectif de] cet Écrit […n'est pas] la rhétorique et l'éloquence, […] la syntaxe et la morphologie [… ou] des recherches sur l'histoire du monde. Cet Écrit n'est pas [non plus] comme le bâton ou la main blanchie de Moïse ou le souffle de Jésus ressuscitant les morts pour n'être qu'un miracle inimitable servant à prouver la véridicité du Sceau des Prophètes. Non, cet Écrit divin ressuscite les cœurs par la vie éternelle du savoir et des connaissances divines ; il est l'Écrit de Dieu et il invite à ce qui est divin : le commentateur doit donc enseigner aux gens les choses divines et eux se référer à lui pour apprendre les choses divines afin d'en tirer profit.

« Nous faisons descendre comme Coran ce qui est guérison et miséricorde pour les fidèles et ne fait qu'augmenter la perdition des injustes » (Cor. 17.82) : quelle perdition plus grande que de lire le Livre divin et de se référer aux commentaires durant trente ou quarante ans et de ne pas réaliser ses objectifs ? (Âdâb as-salât, p.192-195)

Cette connaissance de Dieu et des choses divines ne saurait selon l'Imam se limiter à un savoir théorique qui n'entraînerait aucune transformation dans la personne et la vie de celui qui l'acquiert. La question de la mise en œuvre d'un savoir est si fondamentale à ses yeux qu'une telle pratique opérative lui apparaît comme la seule finalité pouvant légitimer une connaissance, sans quoi ce savoir ne serait qu'un obstacle et un voile supplémentaire, peut-être même plus épais encore que les précédents. Voici, à titre d'exemple, ce qu'écrit l'Imam en introduction à son Commentaire du hadith des armées de l'intelligence et de l'ignorance :

Ce qui est de notoriété parmi les savants, comme quoi il est une catégorie de savoirs qui, au contraire des savoirs opératifs, ont leur propre fin en eux-mêmes n'apparaît pas correct à mon point de vue déficient. Au contraire, tous les savoirs respectables ont le rôle de préliminaire, seulement chacun l'est d'une certaine manière et pour une certaine chose. Ainsi, la connaissance de l'unicité divine, ou tawhîd théorique, est un préliminaire à la réalisation de cette unicité dans le cœur, le tawhîd opératif, qui se réalise par la mise en pratique, par le rappel et par l'ascèse du cœur. Combien ont occupé leur vie avec la doctrine de l'unicité divine et passé leur temps à lire sur elle, à la discuter, à l'étudier et à l'enseigner, mais n'ont pas été immergé dans la réalisation de cette unicité et ne sont pas devenus des sages et des spirituels […], pensant que cela pouvait être réalisé par la seule étude livresque.

Très cher ami, toutes les sciences de la Révélation sont préliminaires à la connaissance de Dieu et à la réalisation de l'unicité divine dans le cœur, qui est le baptême de Dieu « et qui mieux que Dieu peut conférer baptême ? » (Cor. 2.138). Tout au plus certaines sont-elles des préliminaires rapprochés et immédiats et d'autres des préliminaires éloignés et par médiation : ainsi, la connaissance des prescriptions est un préliminaire de la pratique et les pratiques cultuelles elles-mêmes, si elles sont accomplies selon les règles prescrites pour le corps et pour le cœur, pour l'extérieur et pour l'intérieur, sont le préliminaire de la réalisation des connaissances métaphysiques, de l'unification de l'être et de son détachement de son enveloppe corporelle. […]

suite à la page 6

Culture islamique

Ce que nous voulons dire, c'est que le but du Coran et des hadiths est d'assainir les intelligences et de réformer les âmes pour que se réalise le but suprême qu'est la réalisation de l'unité, or la plupart du temps les commentateurs du noble Coran et des nobles hadiths n'ont pas considéré ce point, qui est le fondement des fondements, l'ont négligemment laissé de côté et ont concentré leurs examens minutieux et leurs recherches approfondies sur des aspects qui n'étaient en aucune manière le propos de la révélation du Coran et de l'énonciation des hadiths, tels que les aspects littéraires, philosophiques, historiques et autres semblables. […] Bref, de mon point de vue déficient, l'éthique théorique ou historique et, de même, le commentaire littéraire et théorique du Coran et des hadiths, passent loin du but et de ce qui est visé et éloignent ce qui est proche. (Sharh-e hadîth-e jonûd-e 'aql-o djahl, p.4-7)

C'est avec une telle vision et dans un tel état d'esprit que l'Imam Khomeyni entreprit, à partir du 26 âdhar 1358 (17 décembre 1979) de faire un commentaire du Coran à la télévision de la toute jeune République islamique, à raison d'une séance hebdomadaire. Bien que s'adressant à un public très large, ce commentaire n'apparaît jamais comme une « vulgarisation », bien au contraire : conformément à ce que l'on vient de citer de lui, l'Imam va d'emblée droit au but et aborde les plus hautes questions relatives à la doctrine de l'unité en visant immédiatement leur mise en œuvre, leur réalisation opérative, tout en s'exprimant dans un langage aussi accessible que possible pour de telles questions :

Tous les malheurs qui s'abattent sur l'homme viennent de l'amour de soi, du fait que l'homme s'aime lui-même. […] « Le principe de toute faute » est cet amour du prestige et de soi d'où proviennent toutes les fautes. L'homme, comme il se voit lui-même et qu'il est égoïste, veut tout pour lui-même et devient l'ennemi de toute personne qui s'oppose à cela, même si ce n'est que dans son illusion : il ne reconnaît donc pas de limites, il veut tout pour lui-même. C'est de la sorte que c'est le principe de tous les problèmes. (Tafsîr-e sûre-ye hamd, p.19)

« Le plus juré de tous tes ennemis est ton ego qui se trouve entre tes flancs » […]. Il est pire que tous les ennemis, plus grand que toutes les idoles : c'est la mère des idoles, « La mère des idoles est celle de votre ego » (Mawlânâ). De toutes les idoles, c'est celle-ci que l'homme sert le plus, à laquelle il porte le plus d'attention, et tant qu'il n'a pas détruit cette idole, il ne peut devenir divin. Il ne peut y avoir en même temps l'idole et Dieu, il ne peut y avoir en même temps égoïsme et divinité. Tant que nous ne nous sommes pas défaits de cette demeure, de ce temple d'idoles, de cette idole, que nous ne nous sommes pas détournés de cette idole et tournés vers Dieu le Très-Haut, béni soit-Il, […] nous sommes en réalité un idolâtre, même si en apparence nous adorons Dieu. En parole nous disons "Dieu" et ce qui est dans notre cœur, c'est nous-mêmes. Nous voulons Dieu aussi pour nous-mêmes ! […] En parole, nous nous tenons debout et récitons la Prière rituelle, nous disons : « c'est Toi que nous servons et c'est de Toi que nous recherchons l'aide » (Cor. 1.5), mais en réalité notre service est service de l'ego, du moment que l'attention est pour soi-même, que partout il y a moi-même, que je veux tout pour moi-même… » (Ibid., p.30)

Maintenant, qui pourrait sortir de cela ? Un sanctuaire et un temple d'idoles qui est en l'homme lui-même ! Et quand pourrait-il en sortir ? Il faut pour cela une main de l'au-delà qui vienne prendre celle de l'homme et le fasse sortir : aussi les Prophètes sont-ils venus pour cela. Tous les Prophètes chargés de mission et tous les Écrits révélés l'ont été pour emmener l'homme hors de ce temple d'idoles, pour qu'ils brisent cette idole et deviennent adorateurs de Dieu. Tous les Prophètes sont venus pour faire de l'homme un homme divin après qu'il fût un homme satanique. […] Les passions de l'ego sont une des manifestations de Satan et, en nous, le gouvernement est celui de Satan. […] Tant que ce grand Satan qu'est l'ego impérieux (nafs-e ammâre, voir Cor. 12.53) nous gouverne, toute action que nous faisons est faite par égoïsme ; l'ayant faite par égoïsme, nous sommes acolytes de Satan. Actuellement, nous sommes sous l'emprise de Satan et quand, par l'enseignement des Prophètes et des Proches-amis, nous émigrerons de ce domicile et nous détournerons de cet égoïsme, nous sortirons de ce gouffre. (Ibid., p.32)

Toutes les pratiques cultuelles sont un moyen, toutes les prières sont un moyen, tout cela est un moyen pour que se révèle en l'homme le meilleur de lui-même, pour que ce qui est en puissance et qui est l'essentiel en l'homme s'actualise et qu'il devienne humain, pour que l'homme en puissance devienne un homme en acte, pour que l'homme naturel devienne un homme divin, de sorte que tout en lui devienne divin et qu'en tout ce qu'il voit, il voie la Réalité divine. Les Prophètes aussi sont venus pour cela, eux aussi sont des moyens. Les Prophètes ne sont pas venus pour constituer un gouvernement : que voudraient-ils bien en faire ? […] Ils instaurent aussi un gouvernement, qui est gouvernement juste, mais là n'est pas l'objectif : tout cela, ce sont des moyens pour que l'homme arrive à un autre niveau, et c'est pour cela que les Prophètes sont venus. (Ibid., p.74-75)

Malheureusement, l'Imam n'eut pas l'occasion de faire plus de cinq séances et de dépasser le premier verset de la première sourate, en raison de l'opposition de certains avec les doctrines philosophiques et gnostiques qui inspiraient son commentaire. Il revint donc dans la dernière émission sur cette opposition, qui n'avait à son sens aucune raison d'être et n'était due qu'à une méprise sur le contenu de ces doctrines et à l'illusion qu'elles seraient en désaccord avec la Révélation coranique et les enseignements des Gens de la Demeure prophétique, la Paix soit avec eux, thématique dont on verra qu'il l'avait déjà abordée, dans son commentaire de Quarante hadiths, à partir de la question de la permission ou interdiction de réfléchir sur Dieu :

Une catégorie de philosophes ont utilisé les termes de Cause des causes, premier causé, second causé, etc., en particulier les philosophes d'avant l'islam, dont la terminologie était ces termes techniques de cause et causé, principe et effet et autres termes du même ordre. Nos docteurs de la Loi aussi utilisent l'expression de cause et causé et ne la rejettent pas, de même qu'ils utilisent et ne rejettent pas l'expression de Créateur et créature. Puis un groupe de gnostiques, en raison de la divergence de leur vision, ont utilisé d'autres termes tels que apparent et apparence, manifestation, etc. Pourquoi ont-ils employé de tels termes ? Dans le langage de nos Imams, la Paix soit avec eux, ne trouve-t-on pas de tels termes ? Je n'ai pas souvenir qu'il y soit question de cause, causé et autres. Créateur et créature s'y trouvent, manifestation s'y trouve, apparent, apparence et [d'autres termes] semblables s'y trouvent. Il nous faut donc voir pourquoi ces gnostiques ont délaissé l'expression des philosophes ou celle que le commun utilise et se sont exprimés autrement, alors qu'ils voyaient bien que cette autre expression leur causait des difficultés avec les exotéristes ? […]

Du point de vue de la causalité, la cause est d'un côté et le causé d'un autre, […] ils sont localement différents. […] Le feu est cause de la chaleur et le soleil de la clarté, si bien que leur effet est localement séparé : la cause a un lieu et l'effet un autre. Dans la nature, la cause influente et l'effet sont généralement tels qu'ils sont localement séparés. Pourrions-nous dire cela du Principe suprême, que les existants en seraient séparés localement et temporellement ?

Concevoir cela est très difficile : concevoir un existant immatériel, et plus encore le Principe suprême. Tout ce que tu veux dire pour l'exprimer ne va pas. […] Que veut dire, dans le Coran, « Il est avec vous où que vous soyez » (Cor. 57.4) ? « Avec vous » signifie-t-il à côté de l'homme, en compagnie de l'homme ? Si [ces gnostiques] ont eu recours à de telles expressions, c'est parce qu'ils ne pouvaient pas rendre compte de la réalité. Ils ont choisi ce qui leur paraissait le plus proche de la réalité, tout comme dans l'Écriture et la Tradition.

Il est très, très difficile de comprendre la nature du rapport entre le Créateur et la créature. Le rapport de la création et du créé est-il semblable à celui du feu et de son effet ? À celui de l'âme et de ses facultés (la vue, l'ouïe…) ? C'est ce qui, de beaucoup, est peut-être le plus proche, mais pourtant ce n'est pas non plus cela. C'est une compréhension…, une compréhension sustentatrice…. C'est parce que nous restons sans mot que nous sommes réduits à dire une « compréhension sustentatrice » de tous les existants de sorte que nulle part il n'est d'existant sans que ce soit Lui, « si vous descendiez à une corde jusqu'aux terres inférieures, vous tomberiez sur Dieu » […]

Comment concevoir un existant qui n'est absent d'aucun lieu ? À l'intérieur des choses, Il y est ! À l'extérieur des choses, Il y est ! Et Il est aussi Ses causés ! Nous voulons rendre compte d'un [rapport] agent-effet qui est de telle sorte qu'Il est à l'intérieur et à l'extérieur des choses : « rien n'est vide de Lui ». Quel terme utiliser pour rendre compte de cela ? (Tafsîr sûre-ye hamd, p.77-84)

Les meilleurs termes sont ceux-là, qui se trouvent dans le Coran : manifestation et apparition, « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché » (Cor. 57.3), « son Seigneur S'est manifesté ». C'est autre chose que la causalité : il y a dans la causalité une altérité qui impliquerait pour l'Essence de la Réalité divine une relation avec les existants, à moins de donner à la causalité un sens étendu afin qu'elle inclue la manifestation et l'apparition » (Ibid., p.58)

D'après Abû 'Abd Allâh [as-Sâdiq], que la Paix soit avec lui : « La meilleure adoration est de s'adonner à la réflexion sur Dieu et Son pouvoir. » Ainsi, réfléchir sur la Réalité divine et établir qu'elle existe et réfléchir sur le Pouvoir et les autres Noms et Attributs non seulement n'est pas interdit, mais c'est même la meilleure adoration. […]

On a interrogé 'Alî b. al-Husayn [as-Sajjâd, le quatrième Imam], que la Paix soit avec eux, à propos de la doctrine de l'unité et il répondit : « Dieu, tout-puissant et majestueux, savait qu'il y aurait à la fin des temps des gens profonds et Dieu le Très-Haut a donc révélé « Dis : Dieu est un » [la sourate 112] et les versets de la sourate al-hadîd jusqu'à « Il est savant de ce qui est dans les cœurs » (Cor. 57.1-6) : celui qui vise à plus est perdu. »

On voit que ces nobles versets, dans lesquels sont mentionnés l'unité et la transcendance de la Réalité divine ainsi que la résurrection et le retour des créatures [donc la métaphysique et l'eschatologie], ont été révélés pour des gens profonds aux pensées subtiles : faut-il encore dire que réfléchir sur la Réalité transcendante est illicite ? Quel gnostique ou sage a apporté plus que les connaissances spirituelles présentes dans le début de la sourate al-hadîd […] ou que le noble verset « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché, et Il est savant de toute chose » (Cor. 57.3) ? Qui a une meilleure expression pour décrire la Réalité suprême et les manifestations de Sa Sainte Essence ? J'en jure, s'il n'y avait que ce verset pour authentifier le noble Écrit divin, cela suffirait aux gens de cœur !

Référez-vous donc un peu à l'Écrit de Dieu, aux prônes et aux faits et dires du plus noble Prophète et de ses successeurs infaillibles, la Paix divine soit avec eux, et dans chaque thème envisageable des connaissances spirituelles, voyez si quelque sage ou gnostique aurait exprimé plus qu'eux. Leurs propos sont pleins de descriptions de la Réalité divine et d'argumentations à propos de la Sainte Essence et de Ses Attributs, si bien que chacun en tire profit à la mesure de son entendement. » (Quarante hadiths, p.192-195)

Encore faut-il ne pas s'arrêter à la gangue des mots ni en limiter la compréhension au sens qu'ils ont dans le langage quotidien :

Celui qui connaît le style des propos des Imams, la Paix soit avec eux, sait que les traditions dans le domaine des connaissances spirituelles et des croyances ne vont pas selon l'entendement habituel et commun. Au contraire, ils y ont inséré les plus subtiles idées philosophiques et les plus extrêmes connaissances spirituelles des adeptes de la gnose. […] Et cela n'est pas contradictoire avec le fait que ces Imams des gens de la connaissance et Connaissants de Dieu tournent synthétiquement leurs nobles propos de sorte que chaque catégorie peut cueillir une grappe de cette vigne, et personne n'a le droit de restreindre leur sens à ce qu'il a compris. […]

Si les Prophètes et les Proches-amis de Dieu n'enseignaient pas aux gens les subtilités de la doctrine de l'unité et des connaissances spirituelles, qui le ferait ? La doctrine de l'unité et les autres connaissances spirituelles ne comporteraient-elles pas de subtilités ? Les connaissances de tout le monde seraient-elles d'un même niveau ? Les connaissances du Commandeur des Fidèles, [l'Imam 'Alî] que la Paix soit avec lui, seraient-elles du même niveau que les nôtres et se réduiraient-elles à des banalités ou bien y aurait-il quelque différence ? Et l'enseigner ne serait pas nécessaire, pas même préférable ? Ce ne serait que choses faciles, voire rien du tout et les Imams, la Paix soit avec eux, n'y auraient pas accordé d'importance ? Ceux qui n'ont pas négligé les bonnes manières de dormir, de manger et de se rendre aux lieux d'aisances n'auraient pas accordé d'attention aux connaissances métaphysiques qui sont le nec plus ultra des aspirations des proches-amis ? Plus étonnant encore, certains de ceux qui nient ces idées-là se livrent pour des hadiths à portée juridique, dont on admet qu'ils doivent être entendus selon l'usage, à une investigation subtile au-delà du raisonnable et a fortiori de l'usage ! (Quarante hadiths, p.626-627)

On ne doit pas s'imaginer pouvoir comprendre de par sa propre réflexion et suivant leur sens apparent les versets concernant la doctrine de l'unité, que ce soit dans la sourate bénie at-tawhîd (Cor. 112), dans ces nobles versets [de la sourate al-hadîd, Cor. 57.1-6] ou dans d'autres versets du Coran, ainsi que les nobles propos, prônes, prières et entretiens intimes des Imams, la Paix soit avec eux, qui sont tous remplis de connaissances spirituelles. […] Dieu est témoin, « et Il suffit comme témoin » (Cor. 4.7), que mon propos n'est pas de faire marcher les affaires de ce qui est connu comme philosophie ou gnose, mais que mes frères dans la foi, et plus particulièrement les gens de savoir, prêtent quelque peu attention aux connaissances des Gens de la Demeure, la Paix soit avec eux, et du Coran, et ne les négligent pas, car l'essentiel de la mission des Prophètes et de la révélation des Écritures est le noble but de la connaissance de Dieu. » (Quarante hadiths, p.660)

S'il n'est donc pas question de limiter les enseignements de la Révélation et de ses dépositaires à des significations usuelles et communes, il n'est pas pour autant question d'ouvrir la porte à n'importe quelle interprétation prétendument spirituelle et mystique. C'est pourquoi, dans ses interprétations du Coran, l'Imam parle toujours en termes de possibilité ou probabilité : Parmi les choses interdites en islam, il y a le commentaire par opinion, chacun faisant correspondre le Coran avec sa propre opinion : un matérialiste fera correspondre des versets du Coran à son opinion et c'est donc elle qui commente et interprète le Coran ; quelqu'un qui, par exemple, est homme de spiritualité interprétera [en ce sens] tout [verset] du Coran qui lui tombe sous la main…

Nous devons nous garder de tous ces côtés. C'est pourquoi nous avons les mains liées en ce qui concerne le commentaire du Coran. Il n'y a pas toute latitude pour pouvoir attribuer au Coran tout ce qui vient à l'esprit [en disant que] : voilà le Coran, il dit ceci… De ce fait, si je dis quelques mots concernant le commentaire de certains versets du Noble Coran, je ne dis pas que ce qu'il veut dire soit cela : j'en parle comme de probabilités, et non pas de manière catégorique comme quoi « c'est cela et pas autre chose ! » […] Ce que nous comprenons à notre sens, nous l'attribuons au Coran en tant que probabilité. » (Tafsîr sûre-ye hamd, p.5-6)

La Parole divine

Après ces propos introductifs relatifs à la vision et à l'attitude fondamentales et générales de l'Imam Khomeyni vis-à-vis du Coran, il est temps d'exposer plus précisément les enseignements de cet homme exceptionnel, « sceau des sages et gnostiques de son temps » pour reprendre les termes du regretté et vénéré Sayyed Djalâl ad-dîn Ashtiyânî, tirés de sa méditation de la Révélation pour parler d'elle-même.

La Révélation coranique se présente comme une Parole (kalâm) divine « descendue » (inzâl, tanzîl) et reçue en son cœur par le Prophète Mohammad, Dieu le bénisse lui et les siens, puis récitée par lui à ses fidèles, apprise par cœur par ces derniers et finalement recensée par certains d'entre eux en un Écrit dénommé « la Récitation » (al-Qor'ân). Les musulmans furent donc amenés à réfléchir sur le sens et les implications de ce terme de « parole » (kalâm) rapporté à Dieu. Certains, comme les Mo'tazilites, pensèrent que Dieu est qualifié de « parlant » parce qu'Il crée des paroles dans certaines choses, comme le Buisson ardent de Moïse ou l'âme d'un Prophète ou d'un Ange. D'autres, les Ash'arites, professeront que la Parole divine est une « entité » (ma'nan) éternellement inhérente à Dieu. Pour eux, contrairement à la position hanbalite qui considérait les sons et lettres mêmes du Coran révélé comme éternels, cette entité n'est pas composée de lettres et de sons, elle est une « parole intérieure » (kalâm nafsî) à laquelle réfère la parole prononcée (kalâm lafzî) et composée de lettres .

L'Imam rejette aussi bien toutes ces positions. D'une part, « faire advenir sans médiation une parole mouvante implique une motion en Ses Attributs et en Son Essence » (Risâla fî t-talab wa l-irâda, p.23). Cet argument vaut d'ailleurs pour tout le processus de création, qui ne saurait consister en une intervention divine immédiate dans le domaine du changement, car cela impliquerait une Volonté divine advenant en même temps que chaque acte (Ibid., p.24-33). La Révélation comme la création ne sauraient donc être une intervention divine immédiate dans le monde des corps en constant mouvement, mais un processus graduel de manifestation et de descente qui « fait partie des hautes connaissances spirituelles dont il est bien rare qu'un homme ait réussi à dévoiler la portée » (Ibid., p.23-24). Quant à l'inhérence d'Attributs, comme celui de Parole, en l'Essence divine, elle impliquerait de non moins abominables conséquences, telles que la déficience de l'Essence divine en Elle-même et sans ces Attributs surajoutés et la composition réelle en Dieu de l'Essence et d'Attributs (Ibid., p.35).

La réalité de la parole, c'est de faire apparaître ce qui est en la conscience, que ce soit au moyen d'un appareil sensible ou non, que la parole relève de sons, de mots et de l'air sortant de l'intérieur ou non. Comme telle, la parole fait partie des attributs de perfection de l'existence parce que le fait d'apparaître et de faire apparaître relève de la réalité de l'existence et est par la réalité de l'existence : chaque fois que l'existence est plus parfaite et plus forte, son apparition et son faire-apparaître sont plus intenses, jusqu'à l'horizon suprême et à la station suprême du Nécessaire qui est la Lumière des lumières, « Lumière sur lumière » (Cor. 24.35) et apparition sur apparition. Par la sainte Effusion absolue [de toute détermination] et la parole existentielle "sois !", Il fait apparaître ce qui se trouve au niveau occulte de l'Unicité, et par l'Effusion sanctissime, la manifestation essentielle relevant de l'Unité, Il fait apparaître l'Occulte absolu, le niveau qui n'en est pas un de l'Unité (maqâm-e lâ maqâmî-ye ahadiyyat). (Quarante hadiths, p.618)

(suite à la page 7)

Culture islamique

Comme par Son savoir essentiel, au plus haut degré de connaissance et de contemplation, la Réalité divine, sublime et majestueuse, a contemplé Sa magnifique Beauté en la Présence occulte de l'Identité, Elle Se réjouit de Sa magnifique Essence et fut au comble de la béatitude ; Elle Se manifesta alors pour l'Essence, en la Présence de l'Essence, par une manifestation éternelle au plus haut degré des manifestations, et cette manifestation faisant apparaître ce qui est celé dans l'occulte, cette résonance (moqâre'e) en l'Essence, est la Parole essentielle qui a lieu dans le langage de l'Essence en la Présence occulte. (Âdâb as-salât, p.254-255)

Dans cette manifestation relevant de l'Unité, [qui est la parole relevant de l'Essence divine], le locuteur est la Sainte Essence Une, la parole est l'Effusion sanctissime et la manifestation essentielle, et ce qui entend, ce sont les Noms et Attributs, et par cette manifestation même, les déterminations des Noms et Attributs, s'exécutant, trouvent une réalisation relevant du Savoir (tahaqqoq-e 'elmî). Dans la manifestation par l'Effusion sainte, qui relève de l'Unicité [et qui est la parole relevant de l'Activité divine], le locuteur est la Sainte Essence unique qui réunit tous les Noms et Attributs, la parole est cette manifestation même [c'est-à-dire l'Effusion sainte], et ce qui entend et s'exécute en se concrétisant, ce sont les déterminations relevant du Savoir, concomitantes des Noms et Attributs, qui de par l'ordre « sois ! » trouvent une réalisation extérieure (tahaqqoq-e 'aynî) : Il dit ainsi à toute détermination qu'Il veut existencier « sois ! », elle obéit alors à l'ordre divin, devient et se réalise. (Quarante hadiths, p.618)

Mais pourquoi évoquer ce processus de manifestation en termes de parole ? La première raison est la correspondance symbolique entre l'existenciation et l'acte de parole :

Il faut savoir que la parole, c'est la détermination de l'air qui sort de dedans l'homme en allant vers les demeures extérieures en passant par les étapes du cheminement vers l'extérieur et de l'apparition de l'occulte vers le visible, [détermination] dévoilant ce qui est dans la conscience et le for intérieur du locuteur, son dessein et son affaire cachés ; la production de parole par le locuteur, le fait de l'existencier et de la faire descendre depuis le monde occulte [de sa conscience] vers le visible, depuis le ciel du for intérieur vers ce qui est manifeste, est dû au fait que l'amour de l'essence est attaché à extérioriser ses perfections cachées et faire apparaître ses qualités dissimulées : avant l'acte de locution et la production, ses perfections étaient à l'état de secret, il a alors aimé les faire paraître et les rendre manifestes et a donc existencié et produit [la parole] afin que sa valeur et son état soient connus. Si tu es doté d'un cœur illuminé par les lumières divines et d'un esprit éclairé par les rayons spirituels, que l'huile [de la lampe] de ton cœur éclaire alors même que ne l'a pas touché le feu des enseignements extérieurs [référence à Cor. 24.35] et que tu te suffises de la lumière intérieure qui avance devant toi [référence à Cor. 57.12, 66.8], le secret de l'Écriture divine ne t'est pas caché — à condition [que tu aies] l'état de pureté nécessaire pour la toucher [référence à Cor. 56.79] — et tu as pu reconnaître dans le miroir de l'Exemple suprême et du plus grand Signe (al-mathal al-a'lâ wa l-âyat al-kubrâ, référence à Cor. 16.60, 30.27, 79.20) [c'est-à-dire en la personne de l'Imam infaillible] la réalité de la Parole divine et la finalité de l'acte de locution du Suprême, et [reconnaître aussi] que les degrés de l'existence et les mondes occultes et visibles sont Parole divine sortie du degré de l'Identité occulte au moyen de l'air, qui est le degré de la Nébulosité, et descendue du ciel de la Divinité en raison de l'amour de l'Essence pour faire apparaître Sa perfection et Se manifester par Ses Noms et Attributs afin que Son état soit connu […].

'Alî, que la Grâce et la Paix divines soient avec lui, a dit : « Dieu S'est manifesté à Ses serviteurs dans Sa parole, mais ils ne voient pas » (Bihâr al-anwâr, p.89/107) et [il est aussi rapporté] de lui, que la Paix soit avec lui : « À ce qu'Il veut que ce soit, Il ne fait que dire "sois !" et c'est (réf. à Cor. 2.117, 3.47, 19.35, 36.82, 40.68 et 16:40), non pas avec un son qui résonne ni un appel qui s'entend : la parole du Transcendant, c'est Son acte » (Nahdj al-balâgha, p.274) ; et les gens de la connaissance disent : « Son acte de locution, c'est la manifestation de la Réalité divine résultant de l'attachement du Vouloir et du Pouvoir à faire apparaître ce qui est dans l'occulte et à l'existencier » (Moqaddime-ye Qaysarî, p.14) » (Sharh do'â'i s-sahar, p.56-57)

Mais il y a plus encore : quand l'Imam 'Alî dit que Sa parole est Son acte, il nie les accidents de la parole, pas la parole elle-même, sinon il aurait été facile à Dieu de dire « lorsque Il veut une chose Il ne fait qu'un acte et elle est » ou toute autre expression semblable, or Il a dit et répété « Il ne fait que lui dire "sois !" et elle devient » (Cor. 2.117, 3.47, 19.35, 36:82, 40.68 et 16:40).

Comme le fait remarquer l'Imam Khomeyni, « l'acte est une manifestation de l'essence de l'agent, mais sans parole » (Âdâb as-salât, p.309), et la parole a une spécificité supplémentaire qui est le fait de s'adresser à un interlocuteur. Dans l'ordre d'exister émanant du Tout-Puissant, la parole s'adresse à quelque chose qui va entendre et exécuter l'ordre en devenant un existant . Cet auditeur obéissant est impliqué par l'énoncé coranique, car l'énoncé aurait fort bien pu être formulé « Nous ne faisons que dire "sois !" et la chose est », alors qu'il est à chaque fois dit : « Il ne fait (ou Nous ne faisons) que lui dire "sois !" ». Bien qu'il soit question d'une relation illuminative et que le deuxième terme de la relation n'a aucune existence propre avant cette relation, s'il n'y avait au sein même de l'Existence une possibilité de devenir existant, une pure réceptivité ne pouvant qu'entendre et s'exécuter, rien n'aurait jamais pu devenir quelque chose et aucune existence limitée n'aurait pu apparaître .

Cette nécessité de la préexistence d'une possibilité vaut déjà au niveau de l'Effusion sanctissime, alors que l'effusion, sa Source et son objet ne font qu'un sous tous les rapports, que les Noms et Attributs qui "entendent" ne sont pas autres que l'Essence qui "parle" et qu'il n'y a donc pas de "chose" à laquelle s'adresser : « l'homme ne voit-il pas que nous l'avons créé auparavant alors qu'il n'était pas chose » (Cor. 36.77) c'est-à-dire, précise l'Imam Sâdiq, la Paix soit avec lui, « ni [chose] déterminée ni existenciée (lâ muqaddaran wa lâ mukawwanan) » ; cela vaut donc a fortiori pour l'existenciation par l'Effusion sainte, puisque les déterminations du Savoir divin, si elles n'ont pas d'existence propre, existent pourtant bien en et par le Savoir divin et sont ainsi immuablement « choses déterminées » : « il y eut pour l'homme un moment d'éternité où il n'était pas chose mentionnée » (Cor. 76.1), « il était déterminé, commente l'Imam Sâdiq, mais pas mentionné [ce que l'extrait du même hadith qui vient d'être cité nous permet d'entendre comme pas existencié] » (osûlo l-Kâfî I/147, Bâb al-badâ', had.5).

D'où l'importance de maintenir cette idée de Parole au sens strict, ce qui amène l'Imam Khomeyni à compléter un commentaire de son maître, l'Ayatollah Shâhâbâdî, à propos d'un passage de Qaysarî où ce dernier dit : « On ne connaît pas ce qu'est la parole "sois !", parce que Sa parole est identique à Son Essence, or ce qu'est l'Essence n'est pas connu de l'homme » (Moqaddime-ye Qaysarî, p.327).

Notre maître […] a dit : « cette Parole prononcée (kalâm qawlî) n'est pas identique à l'Essence. La Parole identique, qui est la Parole intérieure, c'est l'expression par le Suprême de ce qui est dans l'occultation de Son Unité par la manifestation essentielle faite à la Présence de l'Unicité. Or, le "sois !" mentionné dans la parole du Suprême est le "sois !" existentiel qui est l'Effusion qui se déploie […] ».

Je dis que c'est là la voie du philosophe, quant au goût du gnostique, il implique quelque chose de tout différent. Selon sa voie, les paroles prononcées sont manifestation de l'Essence en vertu de Son nom l'Apparent le Parlant. Ainsi, [dans l'Effusion de l'existence], la Parole prononcée ordonnant ["sois !"] Lui revient et l'obéissance existentielle (al-itâ'at al-wudjûdiyya) revient aux déterminations elles-mêmes, l'existenciation n'étant pas du ressort du Suprême. » (Ta'lîqât 'alâ Fosûsi l-hikam wa Misbâhi l-uns, p.184-185 ; cf. ibid., p.24)

Ce à quoi fait allusion l'Imam par ces derniers mots est une lecture stricte des versets où Dieu dit « Il ne fait (ou Nous ne faisons) que lui dire "sois !" et elle devient (fa-yakûn) » : « [En disant « et elle devient »], dit Ibn 'Arabî, la Réalité suprême a établi que l'existenciation (takwîn) revient à la chose elle-même, pas à la Réalité divine, ce qui revient à la Réalité divine en cela étant proprement l'ordre […]. Il a donc rapporté l'existenciation à la chose elle-même sur ordre de Dieu. […] Ainsi, quelqu'un que l'on craint et à qui l'on ne désobéit pas ordonne à son serviteur "lève-toi !" et le serviteur se lève pour exécuter l'ordre de son maître : dans l'acte de se lever de ce serviteur, il ne revient au seigneur rien d'autre que l'ordre qu'il lui a donné de se lever, l'acte de se lever étant un acte du serviteur, pas du seigneur. » (Fosûs, p.115-116)

La descente de l'Écrit divin

Le fruit de cette Parole existenciatrice est le Livre de la création (kitâb takwînî) et il nous reste alors à voir ce que dit l'Imam Khomeyni d'un second aspect de la Parole divine qui est la Révélation (inzâl, tanzîl) de l'Écrit rédigé (kitâb tadwînî). L'Imam explicite sa vision gnostique de la Révélation à propos de la sourate al-Qadr (Cor. 97 ; voir Âdâbo s-salât, p.318-346).

Cela fait partie des subtilités de la métaphysique et des secrets de la religion dont bien peu peuvent accéder à un brin de compréhension par le savoir, des subtilités que seuls peuvent comprendre par dévoilement et contemplation les Proches-amis parfaits, à commencer par la personne bénie du Sceau des Prophètes lui-même et à sa suite, pris en main par ce seigneur, les autres Proches-amis et les adeptes de la gnose, parce que la contemplation de cette réalité ne peut avoir lieu qu'en parvenant au monde de la révélation (wahy) et en sortant des limites du monde de la contingence […].

Il faut savoir que les cœurs qui, par le pèlerinage spirituel et le voyage intérieur, cheminent vers Dieu et émigrent de l'obscure station de l'ego et demeure de l'individualité et de l'égoïsme (enniyat-o anâniyyat) se répartissent d'une manière générale en deux groupes. Il y a d'abord ceux qui, après avoir achevé le voyage vers Dieu, trouvent la mort [spirituelle] et restent dans cet état de ravissement, d'extinction et de mort : ceux-là, leur récompense incombe à Dieu et elle est Dieu [référence à Cor. 4.100 : « celui qui sort de sa demeure en émigrant vers Dieu et Son Envoyé puis trouve la mort, sa récompense incombe à Dieu »] ; ceux-là sont des bien-aimés éteints sous les dais de Dieu, personne ne les connaît, ils n'établissent de relation avec personne et eux-mêmes ne connaissent personne d'autre que Dieu, « Mes proches-amis sont sous Mes dais, nul autre que Moi ne les connaît. »

Le second groupe, ce sont ceux qui, après avoir achevé le voyage vers Dieu et en Dieu, ont la capacité de revenir à eux-mêmes et obtiennent un état d'éveil et de clairvoyance ; ceux-là sont ceux dont la prédisposition a été déterminée lors de la manifestation par l'Effusion sanctissime, qui est le secret de la prédestination, et Il les a choisis pour perfectionner les serviteurs et valoriser les contrées. Après s'être reliés à la Présence du Savoir [divin] et être revenus aux réalités des déterminations, ils découvrent [quel est] le cheminement et le lien des déterminations avec la Présence de Sainteté et [quel est] leur voyage vers Dieu et vers la félicité, et ils sont revêtus de la parure de la Prophétie : ce dévoilement est une révélation par Dieu précédant la descente de la révélation dans le monde par le biais de Gabriel. Puis, après s'être dirigés de ce monde-là vers les mondes inférieurs, ils découvrent ce qui se trouve dans les sublimes Calames et les saintes Tablettes à la mesure de leur compréhension et perfection propres résultant de la Présence des Noms [dont ces Prophètes sont les manifestations], la différence des Lois révélées et des Missions prophétiques, voire toutes les différences venant de là.

Il arrive alors parfois que la réalité occulte et le saint secret contemplé en la Présence du Savoir, puis dans les Calames et Tablettes sublimes, descende par l'intermédiaire de l'ange de la révélation, qui est Gabriel, traversant le tréfonds occulte de leur âme et le for intérieur de leur noble esprit jusqu'en leur cœur béni. D'autres fois, Gabriel leur apparaît avec une forme corporelle immatérielle (tamaththol-e methâlî) et d'autres fois encore avec une forme corporelle matérielle (tamaththol-e molkî), sortant ainsi des mondes suprasensibles vers le monde sensible en y faisant descendre cette subtile réalité divine. À chaque niveau, celui qui a la révélation la perçoit et contemple d'une certaine manière : dans la Présence du Savoir divin d'une manière, dans la Présence des déterminations d'une autre, dans la Présence des Calames d'une troisième, dans la Présence des Tablettes d'une autre encore, dans la Présence des corps immatériels d'une autre manière, dans le sens interne commun encore d'une manière, et dans le monde pleinement manifeste d'une dernière manière, ce qui fait sept niveaux de descente qui pourraient être le sens de la « descente du Coran selon sept lettres » (voir Bihâr al-anwâr, p.89/83), sens qui ne serait comme on le voit pas incompatible avec ce qui est dit comme quoi « le Coran est unique de la part d'un unique ». […]

On voit donc qu'avant d'arriver ici-bas le Coran a des niveaux et états dont le premier est son état au niveau du Savoir divin, en la Présence occulte, suite à l'énonciation et résonance essentielles de l'Unité synthétique. Il se peut que le pronom [rendu par "I'" dans « Nous l'avons fait descendre » (Cor. 97.1)] désigne ce [premier] niveau et que ce soit pour cette raison qu'Il a utilisé le pronom signifiant l'absence, comme pour dire : ce Coran descendu dans la Nuit de Valeur est ce même Coran qui, au niveau du Savoir divin, est à l'état de secret préservé et occulte et que nous avons fait descendre de ces niveaux, celui où il est identique à l'Essence et relève de la manifestation des Noms ; cette apparence-ci est ce secret divin-là ; cet Écrit apparaissant vêtu de mots et d'expressions est au niveau de l'Essence sous forme de manifestations essentielles et, au niveau de l'Activité, il est l'Activité de manifestation elle-même, ainsi que l'a dit le Commandeur des Fidèles, que les Grâces divines soient avec lui, « Sa parole, c'est Son acte ». (Âdâbo s-salât, p.321-324)

Sache que chaque réalité atténuée a une réalité principielle et que chaque forme du monde matériel a une dimension intérieure immatérielle et suprasensible. Les gens de la connaissance disent que les niveaux de la descente de la réalité de l'existence sont des « nuits » en considération de l'occultation du soleil de la Réalité derrière l'horizon des déterminations et que les niveaux de la remontée sont des « jours » en considération de la réapparition du soleil de la Réalité hors de l'horizon des déterminations. […]

Dans un certain regard, [tout] l'arc de descente est Nuit de Valeur de Mohammad et [tout] l'arc de remontée Jour de Résurrection d'Ahmad, parce que ces deux arcs sont le flux lumineux de l'Effusion qui se déploie (fayz-e monbaset), qui est la réalité principielle de Mohammad, et toutes les déterminations viennent de la détermination première du Nom suprême. Dans [ce] regard unitif, donc, le monde est une Nuit de Valeur et un Jour de Résurrection, et il n'y a qu'une nuit et un jour qui sont toute la réalité, la Nuit de Valeur de Mohammad et le Jour de Résurrection d'Ahmad. Qui réalise cela vit en permanence dans la Nuit de Valeur et le Jour de Résurrection, qui peuvent être [ainsi] réunis.

Dans un regard percevant la multiplicité, des nuits et des jours seront vus, certaines nuits étant alors de valeur et d'autres non. Et parmi toutes, celle qui est absolument Nuit de Valeur est la complexion d'Ahmad et la détermination de Mohammad, Dieu le couvre de Grâce lui et les siens, en l'horizon de laquelle la Lumière de la réalité de l'Existence s'est couchée avec tous ses Noms, Attributs et Modalités (sho'ûn), dans la plénitude de Sa luminosité et l'intégralité de Sa réalité, de même que le Jour de Mohammad est absolument Jour de Résurrection, les autres nuits et jours ne l'étant que relativement. Et la descente du Coran dans cette noble complexion et ce cœur purifié est descente dans la Nuit de Valeur. Ainsi, le Coran est aussi bien descendu d'un seul coup (jomlatan) en une synthèse universelle et absolue dans la Nuit de Valeur [temporelle] et aussi bien descendu par étincelles (nojûman) au long de vingt-trois années dans la Nuit de Valeur [qu'est la complexion d'Ahmad et détermination de Mohammad]. (Âdâbo s-salât, p.328-330)

Ayant exposé que les niveaux de l'existence et les déterminations suprasensibles et sensibles sont nommés « nuits » en considération de l'occultation du soleil de la Réalité sous leur horizon et que, dès lors, est Nuit de Valeur celle en laquelle le Réel suprême S'est occulté en tant qu'Unité unissant Noms et Attributs et la totalité des Modalités, ce qui est la réalité du Nom suprême. [Cette Nuit de Valeur], c'est la détermination et la complexion du Proche-ami parfait, qui est l'Envoyé de Dieu lui-même à son époque et, après lui, les Imams de la guidance, l'un après l'autre.

L'aube de la Nuit de Valeur est alors le moment où les effets du soleil de la Réalité se font jour derrière les voiles des déterminations, et ce lever du soleil hors de l'horizon des déterminations est aussi l'aube du Jour de la Résurrection. Or, comme depuis le coucher et l'occultation du soleil de la Réalité sous l'horizon des déterminations de ces Proches-amis parfaits et jusqu'au point de l'aube, qui est la durée de la Nuit de Valeur, cette noble Nuit est totalement inaccessible aux agissements sataniques et que le soleil se lève, tout comme il s'était occulté, immaculé et intouché par les agissements sataniques, [Dieu] a dit : « elle est paix jusqu'au point de l'aube » (Cor. 97.5). (Âdâbo s-salât, p.344-345)

Comme la sainte essence du Réel tout-puissant et majestueux Se manifeste aux cœurs des Prophètes et des Proches-amis dans le vêtement des Noms et Attributs en fonction de « chaque jour Il est en une modalité (sha'n) » (Cor. 55.29), que les manifestations diffèrent par ailleurs en fonction de la diversité de leurs cœurs et que les Écrits qui descendent en leur cœur en tant que révélations par l'intermédiaire de Gabriel, ange de la révélation, diffèrent en fonction de la diversité de ces manifestations et de la diversité des Noms qu'elles manifestent, tout comme la diversité entre les Prophètes et leurs Lois est due à la diversité des ères (dawlat) de ces Noms, dès lors tout Nom plus compréhensif et synthétique aura une ère plus compréhensive, la Prophétie qui en dérive sera plus compréhensive, l'Écrit qui en descend sera plus compréhensif et synthétique et la Loi qui en dérive sera plus compréhensive et durable. Comme le Sceau de la Prophétie, le noble Coran et la Loi de ce seigneur sont des lieux de manifestation et d'apparition — ou, [suivant le point de vue envisagé], des manifestations et apparitions — du niveau synthétique de l'Unité et de la Présence du Nom suprême Allâh, ils sont les plus compréhensifs et synthétiques des Prophéties, Écrits et Lois : on ne peut en concevoir de plus nobles et parfaits et il ne descendra plus du monde occulte en la plaine du monde naturel de connaissance supérieure ou semblable […].

(suite à la page 8)

Culture islamique

Le Sceau des Envoyés, que Dieu le couvre de Grâce lui et les siens, est donc le plus noble des existants et le parfait lieu d'apparition du Nom suprême, sa Prophétie est la plus parfaite possible et est la forme de l'ère du Nom suprême, qui n'a ni commencement ni fin, et l'Écrit descendu pour lui du niveau occulte est manifestation du Nom suprême. C'est pour cela que ce noble Écrit conjoint la synthèse et le détail [de l'expression] et fait partie, comme les propres dires de ce seigneur, des propos synthétiques (djawâmi'o l-kalim), ce qui ne veut pas dire qu'ils exposent des lois générales, même si c'est aussi le cas […], mais qu'étant descendu pour toutes les catégories d'êtres humains dans tous les cycles de l'humanité pour combler tous les besoins d'une espèce qui comprend tous les niveaux depuis le niveau inférieur des corps physiques jusqu'aux plus hauts niveaux immatériels formels et informels, à telle enseigne que ses individus ont dans le royaume de ce monde la plus complète diversité […], le Coran est descendu de telle sorte que chacun en profite en fonction de la perfection et de la faiblesse de sa compréhension et de ses connaissances et de son niveau de science. (Âdâbo s-salât, p.309-310)

Il se peut que l'emploi de la première personne du pluriel [dans le verset « en vérité Nous l'avons fait descendre dans la Nuit de Valeur », Cor. 97.1] renvoie à la pluralité des Noms et soit une indication que le suprême Réel est le principe de ce noble Écrit avec le totalité de Ses Noms et Attributs : ce noble Écrit est la forme de l'Unité synthétique de tous les Noms et Attributs et fait connaître la sainte station de la Réalité divine avec la totalité de [Ses] modalités et manifestations. Autrement dit, cet Écrit lumineux est la forme du Nom suprême tout comme l'est l'Homme parfait [le Prophète Mohammad], ou plutôt la réalité essentielle de ces deux-là ne fait qu'un dans la Présence de l'Occulte : ils sont séparés en leur forme apparente dans le monde de la séparation, mais ne le sont pas en leur réalité intérieure, ce qui est un des sens de « ils ne se sépareront pas jusqu'à ce qu'ils viennent à moi au Bassin [paradisiaque]. »

Tout comme le suprême Réel a pétri la glaise de l'Adam primordial et Homme universel des deux mains de la Beauté et de la Majesté, il a fait descendre l'Écrit parfait et Coran synthétique de ces mêmes deux mains. Il se peut que ce soit aussi pour cette raison qu'on le nomme Qor'ân [le sens premier de cette racine étant celui de rassembler et réunir], car le niveau de l'Unité conjoint l'unité et la multiplicité. Dès lors, cet Écrit n'est pas susceptible d'abrogation ou d'annulation, car le Nom suprême et ses apparences sont sans commencement ni fin et toutes les Lois révélées sont un appel à cette Loi et à cette Proche-amitié de Mohammad. Il se peut aussi que [le verset] « en vérité Nous avons proposé le dépôt de confiance [aux cieux, à la terre et aux montagnes, et ils ont refusé de l'assumer et s'en sont effrayés ; l'homme l'a assumé, il est bien ignorant et transgresseur] » (Cor. 33.72) ait été énoncé à la première personne du pluriel pour cette même raison […], parce que le dépôt de confiance est ésotériquement la réalité de la Proche-amitié et exotériquement la Loi, la religion de la Soumission, le Coran ou la Prière rituelle [mentionnés dans les hadiths commentant ce verset]. (Âdâbo s-salât, p.321)

Le plus patent est que la formule « grâce au Nom de Dieu » soit dans chaque sourate liée à cette sourate. Ainsi, dans la sourate bénie al-Qadr, le sens sera que : « Nous avons fait descendre la noble réalité du Coran, qui est une subtile et sainte réalité divine, grâce au Nom Allâh, synthèse des Noms et Nom suprême du Seigneur, déterminé par la Miséricorde absolue [sous ses deux aspects] de Toute-Miséricorde et d'Intense-Miséricorde, dans la Nuit de Valeur qui est Mohammad, que Dieu le couvre de Grâce lui et les siens ». Cela veut dire que l'apparition du Coran est le résultat de l'apparition synthétique du niveau de la Divinité avec [les effets conjoints de] l'expansion de la Toute-Miséricorde et de la contraction de l'Intense-Miséricorde. Ou plutôt, la réalité du Coran est l'apparition de la Présence du Nom suprême Allâh avec Toute-Miséricorde et Intense-Miséricorde, conjoignant ainsi la synthèse et le détail. De ce fait, ce noble Écrit est conjonction (Qor'ân) et distinction (Forqân), de même que la réalité spirituelle du Sceau des Prophètes en sa station de la Proche-amitié est également conjonction et distinction, station de l'Unité de la synthèse et du détail. […]

Et comme dans le monde de la séparation, voire de la séparation redoublée (farq al-farq) il y a eu distinction entre les deux Corans, entre le Coran comme écrit révélé et le Coran à qui il a été révélé, entre l'Écrit divin et la réalité de Mohammad, dans la Nuit de l'union Nous avons réunis les deux conjonctions et les deux distinctions. Sous ce rapport aussi, cette nuit est Nuit de Valeur, mais nul ne connaît sa valeur comme il se doit, sauf le Sceau des Prophètes lui-même, que Dieu le couvre de Grâce lui et les siens, qui en est le détenteur originellement, et ses infaillibles Successeurs désignés, qui le sont par adéquation. (Âdâbo s-salât, p.332-333)

On connaît l'importance d'une chose en connaissant sa réalité essentielle. La réalité essentielle du noble Coran divin, avant sa descente dans les états créés et sa traversée des niveaux de l'Activité divine, est une Modalité de l'Essence relevant du Savoir divin au niveau de l'Unicité. C'est cela la réalité de la Parole intérieure, qui est une « résonance » (moqâre'e) essentielle dans la Présence des Noms. Cette réalité essentielle n'est pas connaissable par les savoirs enseignés ni par les connaissances du cœur ni par les dévoilements occultes, mais uniquement par le dévoilement total fait à l'essence bénie du Sceau des Prophètes, que Dieu le couvre de Grâce lui et les siens, dans l'audience confidentielle « à deux portées d'arcs », voir dans l'isolement secret de la station « ou plus près » (Cor. 53.9).

Elle est hors d'atteinte des espoirs du genre humain, sauf de l'élite des Proches-amis de Dieu qui, sous le rapport des lumières spirituelles et des réalités divines, sont en communion avec l'essence spirituelle de la sainte personne [du Sceau des Prophètes] et éteints en lui du fait de leur totale adéquation : ils en héritent de lui les connaissances par dévoilement et la réalité essentielle du Coran se reflète en leurs cœurs avec la même luminosité et perfection qu'en son cœur béni, non après sa descente et traversée des niveaux. C'est cela le Coran sans altération ni modification écrit par la révélation divine.

Celui qui peut supporter ce Coran est la noble personne du Proche-ami de Dieu absolu, 'Alî fils d'Abû Tâlib, la Paix soit avec lui, les autres ne pouvant recevoir cette réalité qu'après qu'elle soit descendue du niveau occulte jusqu'au monde sensible, passée par les étapes du monde naturel et revêtue des mots et lettres de ce bas-monde.

C'est là un sens de l'altération (tahrîf) qui vaut pour le noble Coran comme pour tous les Écrits divins, tous les nobles versets n'étant à la portée de l'humanité qu'après altération, voire de multiples altérations en rapport avec les états et niveaux traversés depuis la Présence des Noms jusqu'au dernier des mondes manifestes, celui des corps matériels. Le nombre de niveaux d'altération correspond point par point à celui des niveaux ésotériques du Coran, l'altération étant, par rapport aux niveaux de mondes, la descente de l'occulte absolu au manifeste absolu, tandis que les niveaux ésotériques sont le retour du manifeste absolu à l'occulte absolu, les points de départ des niveaux de l'altération et de l'ésotérique étant donc opposés. Le pèlerin en route vers Dieu est délivré d'un niveau d'altération à chacun des niveaux ésotériques qu'il atteint et il en est absolument délivré lorsqu'il parvient au niveau ésotérique absolu, qui en est le septième niveau. (Âdâbo s-salât, p.181-182)

Le Coran parlant

Il importe ici d'insister sur le fait que, pour l'Imam Khomeyni, les quatre voyages spirituels qu'un être humain doit nécessairement avoir accompli pour pouvoir assumer la mission de Prophète envoyé (nabî morsal) ont été tout aussi pleinement réalisés par les Imams infaillibles successeurs et remplaçants désignés du Prophète Mohammad que par ce dernier lui-même, que Dieu les couvre de Grâce lui et les siens. Ils ont donc tout autant que lui le rang et la dignité de Prophète envoyé et s'ils ne furent cependant pas chargés de mission prophétique, c'est pour la bonne raison que la Révélation reçue et transmise par le Sceau des Prophètes Mohammad, que Dieu les couvre de Grâce lui et eux, est en elle-même le nec plus ultra de ce qui peut être révélé dans l'étroit réceptacle du monde et du langage humains. Autrement dit, s'il n'y a plus de Révélation à attendre après la Révélation coranique, ce n'est pas parce que Dieu n'aurait plus rien à révéler, ce qui serait contraire à la perfection de son infinitude, ni parce qu'Il aurait arbitrairement décidé de ne plus rien révéler, ce qui serait contraire à la perfection de Sa sagesse, mais tout simplement parce que, par nature, les étroites conditions et limitations propres à notre humanité font que rien de plus ne saurait y être révélé et que toute révélation ne pourrait désormais qu'être identique ou inférieure à la parfaite Révélation faite à Mohammad, et serait dès lors superflue, inutile et dépourvue de raison d'être. La Révélation faite à Mohammad étant donc par nature définitivement parachevée, il n'y a pas moyen d'y ajouter quoi que ce soit et il ne reste qu'à l'assumer pour en réaliser la finalité. Or, comme on vient de le voir, ceux qui assument pleinement la Révélation faite à Mohammad telle qu'elle est, ce sont les Imams infaillibles qui sont ses Successeurs et Remplaçants désignés en vertu de leur totale adéquation avec lui et qui, de ce fait même, reçoivent sa Révélation de la même source que lui. Si donc en Mohammad la Proche-amitié (wilâya) était recouverte par la Prophétie (nobowwa) et la Mission (risâla), les Imams infaillibles qui lui succèdent et le remplacent sont « ceux en qui la Proche-amitié apparaît et en qui la Prophétie et la Mission restent cachées » (Sharh-e do'a'i s-sahar, p.4).

L'Homme parfait est donc toute la chaîne de l'existence et c'est par lui qu'est accompli le cycle : il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et il est l'Écrit divin parfait […] ; ainsi, en son existence distinctive et en considérant la multiplicité, il est Furqân, [Distinction], comme il a été rapporté que « 'Alî est celui qui fait la distinction entre le vrai et le faux », et en considérant son existence synthétique [il est Conjonction], Qur'ân. (Ibid., p.55-56)

[Mollâ Sadrâ] qui est au premier rang des divins philosophes et des parfaits gnostiques dit dans les Asfâr : « Sache, pauvre miséreux, que ce Coran a été descendu de la Réalité divine vers les créatures avec mille voiles, pour ceux dont l'œil du cœur est faible et dont le regard intérieur est digne de la chauve-souris. À supposer que le bâ' de bismi llâh, avec l'immensité qui est la sienne dans la Tablette [préservée], descende jusqu'au Trône, il fondrait et se dissiperait : que dire alors du ciel inférieur ? Le Très-Haut a fait allusion à cela lorsqu'Il dit : « Si Nous faisions descendre ce Coran sur une montagne, tu la verrais ployer et se briser de crainte de Dieu » (Cor. 59.21) [Asfâr VII/30-31]. […]

Je dis, quant à moi, que le divin Écrit existencié (al-kitâb at-takwînî) et le seigneurial Coran parlant (al-qur'ân an-nâtiq) [autrement dit l'Imam] descend également du monde de l'Occulte et de la divine réserve celée avec soixante-dix mille voiles afin de porter ce divin Écrit rédigé (kitâb tadwînî), de délivrer de la prison et de l'enfer du monde physique les âmes déchues et emprisonnées et de guider vers leurs patries les exilés en ces contrées désolées. Si ce saint Écrit et sanctissime Livre transcendant se manifestait aux cieux et à la terre par un seul signe furtif, un unique clin d'œil, en soulevant l'un de ses voiles lumineux, leurs fondations s'embraseraient, et [si c'était] aux anges, leurs entités seraient anéanties ; comme l'a bien exprimé [le poète Mowlânâ] :

Si Ahmad déployait son aile majestueuse,

Gabriel à jamais resterait sans conscience

Ce divin Écrit existencié et ses Proches-amis, qui sont tous des Écrits célestes, descendent d'auprès du Sage et Savant et assument le Coran rédigé, et nul ne l'a assumé en son exotérique et son ésotérique sauf ces Proches-amis agréés, ainsi que cela a été dit par eux-mêmes :

D'après la transmission du Kâfî, d'après Abû Dja'far [al-Bâqir], la Paix soit avec lui : « Nul autre que les Successeurs désignés ne peut prétendre que l'ensemble du Coran tout entier, son exotérique et son ésotérique, se trouve auprès de lui » ;

Également d'après la transmission du Kâfî, Djâbir a déclaré : « J'ai entendu Abû Dja'far, que la Paix soit avec lui, dire : « Parmi les gens, seul un menteur peut prétendre avoir réuni tout le Coran tel qu'il a été révélé : seuls 'Alî fils d'Abû Tâlib et les Imams après lui, la Paix soit avec eux, l'ont réuni et retenu tel que Dieu le Très-Haut l'a révélé » ;

D'après [le Kâfî] encore, d'après Abû 'Abd Allâh [as-Sâdiq], la Paix soit avec lui : « Auprès de nous, par Dieu, se trouve le savoir de l'Écriture entière. » (Ibid., p.57-59)

Le Coran ascendant

Les prières et invocations transmises des Gens de la Demeure prophétique, la Paix soit avec eux, sont donc les paroles que ces Proches-amis de Dieu adressent à leur Bien-aimé en réponse à Son Message, dont ils sont les premiers destinataires et les seuls et uniques dépositaires. Elles méritent ainsi pleinement l'appellation de « Coran ascendant » (sâ'id), que l'Imam Khomeyni avait semble-t-il repris de son maître, l'Ayatollah Shâhâbâdî, un Coran remontant de la terre au Ciel en écho à celui descendu du Ciel en terre. Ce Coran ascendant constitue alors le meilleur véhicule pour nous ramener vers la Source de la Révélation, cette « reconduction au principe premier » (ta'wîl) étant la finalité et l'accomplissement de la Révélation (tanzîl). Et si ces prières et invocations sont « la voie d'accès au Coran » (Tafsîr sûre-ye hamd, p.56) sans laquelle l'Écrit de Dieu demeurerait quasiment inaccessible, ce n'est pas seulement en raison de la purification et de la formation spirituelle qu'elles assurent, mais aussi et surtout parce que, comme le fait remarquer l'Imam, « ce qui se trouve dans le Coran sous forme de symbole clos se trouve dans les prières et entretiens intimes de manière plus ouverte » (Rah-e 'eshq, p.35). Qui plus est, ajoute-t-il, ces prières et invocations ne se contentent pas de parler de la voie menant à Dieu ou de la montrer, mais sont de véritables guides « qui prennent la main de l'homme en quête de la Réalité divine et l'emmènent vers Lui » (Rah-e 'ishq, p.35) :

Nous sommes fiers que les vivifiantes prières que l'on nomme Coran ascendant soient de nos Imams infaillibles ; [que] l'entretien intime des Imams dans le mois de sha'bân, la prière de 'Arafât de Hosayn fils de 'Alî, la Paix soit avec eux, le Recueil de l'Imam Sajjâd, ces Psaumes de la Famille de Mohammad, […] soient de nous. (Prologue du Testament politico-spirituel, p.8)

Ces attentions tournées vers Dieu et vers les prières, si on les lit correctement, orientent vers le Principe occulte et cette orientation vers le Principe sera cause d'un moindre attachement à soi-même, ce qui n'est non seulement pas un obstacle à l'activité, mais suscite même l'activité, mais une activité qui n'est pas pour soi-même : on comprend que l'activité faite pour les serviteurs de Dieu est service de Dieu. […] Ces prières, ces prônes du Nahj al-balâghe, ce Mafâtîho l-jenân et ces livres de prières, tous sont des aides pour l'homme, pour faire de lui un être humain. […] Même répétées comme un perroquet, ces prières font leur effet et [ceux qui les récitent] valent mieux que ceux qui les délaissent. […] C'est là une chose qu'il ne faut pas écarter des gens ; il faut la répandre, il faut inciter les gens à avoir ces attentions vers Dieu. […] L'éducation de la société se fait par ces choses, par ces prières transmises du Prophète, que Dieu le couvre de Grâce lui et les siens. Le Coran parle en ces termes de la prière et y incite les gens : « Dis : Dieu ne ferait aucun cas de vous s'il n'y avait vos prières » (Cor. 25.77). Donc […] celui qui dit nous ne voulons pas les prières ne veut pas non plus du Coran. (Tafsîr-e sûre-ye hamd, p.53-57)

Ce que nous trouvons dans les prières et entretiens intimes ne se trouve guère dans les hadiths qui sont le plus souvent selon un langage habituel et commun. La langue du Coran est toute autre, c'est une langue que chaque savant et commentateur se considère connaître alors qu'il ne la connaît pas. Le Coran est de ces Écrits dont les connaissances sont sans précédent et sont, pour nombre d'entre elles, plus difficiles à concevoir qu'à assentir. Que de fois l'on peut en établir une question par démonstration philosophique ou vision gnostique alors que l'on est incapable de la concevoir : la conception du lien entre l'adventice et l'éternel dont [Dieu] a donné dans le Coran des expressions variées ; la manière dont la Réalité divine est avec (ma'iyyat) les créatures, dont certains parlent comme d'un « être-avec sustentateur » et dont la conception est un problème pour ceux-là mêmes qui en parlent ; l'apparition de la Réalité divine dans les créatures et la présence des créatures auprès de la Réalité divine ; le fait que le Très-Haut et Majestueux est plus proche de la créature que sa veine jugulaire ; le sens de « Dieu est la lumière des cieux et de la terre » (Cor. 24.35), de « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché » (Cor. 57.3), de « il n'est pas d'entretien à trois [sans qu'il ne soit le quatrième] » (Cor. 58.7), de « c'est Toi que nous servons et c'est de Toi que nous implorons l'aide » (Cor. 1.5) et autres semblables, dont je ne pense pas qu'ils aient pu être réellement conçus par quelqu'un d'autre que celui à qui ils étaient adressés et, par son enseignement, ses proches qui étaient qualifiés pour de telles questions. (Rah-e 'eshq, p.29-30)

Les Imams immaculés, la Paix soit avec eux, ont exposé bien des questions dans le langage de la prière. Le langage de la prière est très différent des autres langages dont usaient ces grands personnages pour exposer les prescriptions [de la religion]. La plupart du temps c'est par le langage de la prière qu'ils ont exposé les questions spirituelles, les questions métaphysiques, les subtiles questions théologiques et ce qui est lié à la connaissance de Dieu. » (Jehâd-e akbar, p.37)

Ces quelques pages nous ont permis de donner un aperçu de certaines spécificités des enseignements de l'Imam Khomeyni, en particulier la profondeur de sa méditation du Coran et des enseignements des Gens de la Demeure prophétique, que Dieu les couvre de Sa grâce, ce qui lui permet de trouver dans la Révélation les profondes doctrines de la sagesse et de la gnose islamiques, montrant ainsi qu'elles ont bien là, et non ailleurs, comme le voudraient ceux qui ne les apprécient pas, leur ultime source.

31 AOÛT

Sous le signe d'un double anniversaire pour la résistance Libanaise.

Né à Qom, cité sainte de la République islamique d'Iran, Moussa Sadr est un Sayed libanais, c'est-à-dire d'ascendance chérifienne ou, autrement dit, issu de la lignée du Prophète Mouhammad (sawas). Il y fit de brillantes études avant de rejoindre son pays natal, le Liban.

Le titre d'imam que les fidèles lui ont attribué spontanément souligne sa piété, son attachement viscéral au respect scrupuleux des directives divines et, conséquemment, son rôle de leader de la communauté des croyants. Son leadership commence véritablement à un moment crucial de la vie du pays des cèdres. En effet, l'envahisseur sioniste s'autorisait alors sur le Liban toutes les incursions militaires qui lui passaient par la tête, n'hésitant jamais à lui enlever carrément tous les attributs de la souveraine nationale et internationale.

L'imam Moussa Sadr créera donc le mouvement Amal avec la vocation principale de contrer toutes les agressions ennemies. Il devient le président du Conseil supérieur chiite.

C'est donc en tant que haute personnalité libanaise qu'il se rend, en août 1978, à Tripoli (capitale de la Jamahiriya Arabe Lybienne) où il devait rencontrer Mouammar al Kadhafi, le guide de ce pays. Pour la circonstance, il était accompagné du Cheikh Mohammad Yaacoub et du journaliste Abbas Badreddine. Tous les trois disparaîtront le 31 août 1978 à Tripoli. Depuis, plus de nouvelles d'eux, et cela dure 41 ans maintenant. La douleur, on le comprend, est toujours vive et indicible pour la RÉSISTANCE libanaise.

Dès le début, au Liban, la thèse de l'enlèvement, voire de l'élimination, des trois hommes est privilégiée. Mais en août 2017, le président du Parlement Nabih Berry, chef du mouvement Amal fondé par Sayed Moussa Sadr, avait assuré lors d'un discours de commémoration que l'imam était toujours en vie. Dans sa déclaration ministérielle, le gouvernement s'est même engagé à redoubler d'efforts à tous les niveaux afin de libérer Moussa Sadr et ses compagnons, et assurer leur retour. Plaise à Dieu que l'espoir ne soit pas vain!

Ce qui me motive à évoquer cet anniversaire, c'est un parallèle saisissant que j'essaie d'éclairer à la lumière de mes croyances chiites. En effet, puisque le hasard n'existe point dans le "planning" d'Allah, je relève que Hassan Nasrallah, l'actuel dirigeant du Hezbollah, mouvement de résistance libanais désormais aux avant-postes, est un Sayed comme Moussa Sadr et que les deux, tous chiites duodécimains, cela va sans dire, font allégeance dans leur culte à 14 Infaillibles de la demeure prophétique, dont les 12 Imams Ahloul Bayt. Outre que le patronyme Nasrallah signifie "soutien ou secours d'Allah", le chiffre 14 semble jouer

un rôle historique depuis le 31 août 1978. Voyons !

Sayed Hassan Nasrallah est né le 31 août 1960. Quand l'imam Moussa Sadr et ses deux compagnons disparaissent le 31 août 1978 à Tripoli, il était un jeune homme de seulement 18 ans (né le 31 août 1960).

Les voies de Dieu sont insondables, dit-on. C'est 14 ans après que, à 32 ans en 1992, Sayed Hassan Nasrallah est porté à la tête du Hezbollah, après l'élimination de Sayed Abbas Moussaoui par les services israéliens. Et, 14 ans plus tard, en 2006, le Hezbollah fera résolument face à une agression israélienne qui aura duré 33 jours, du 13 juillet au 14 août, à peu de 18 jours de l'anniversaire de Sayed Hassan Nasrallah (31 août), un conflit qui mit fin au mythe d'invincibilité de Tsahal.

Les nombres recèlent de réalités supérieures, mais les décoder relève d'une science propre à des initiés. Je n'en suis malheureusement pas un. Mais qu'il me soit permis, en mon nom et au nom de ma famille, au nom de toute la résistance libanaise et au nom de tout le Liban, de souhaiter joyeux anniversaire à Sayed Hassan Nasrallah ce 31 août 2019.

Pr. Abu Zahra Yunus Âmily (Montréal, Canada).

Téhéran (IRNA)- Le président du Parlement iranien, Ali Larijani, a exprimé dans un message ses plus sincères condoléances pour le décès du philosophe et islamologue français Yahya Christian Bonaud, décédé ce lundi en Côte d'Ivoire.

Le président du Parlement iranien, Ali Larijani, a décrit le philosophe et islamologue français Yahya Christian Bonaud comme une figure éminente du domaine des sciences islamiques et un professeur de philosophie et de religions. Ces dernières années, il a activement participé à la promotion et à la mise en place des enseignements islamiques, notamment en Europe.

Yahya Bonnaud qui se trouvait en Côte d'Ivoire, pour des interventions à l'occasion du mois de Ramadan, est décédé après un accident dont les circonstances ne sont pas encore précises.

Né en 1957 à Fribourg-en-

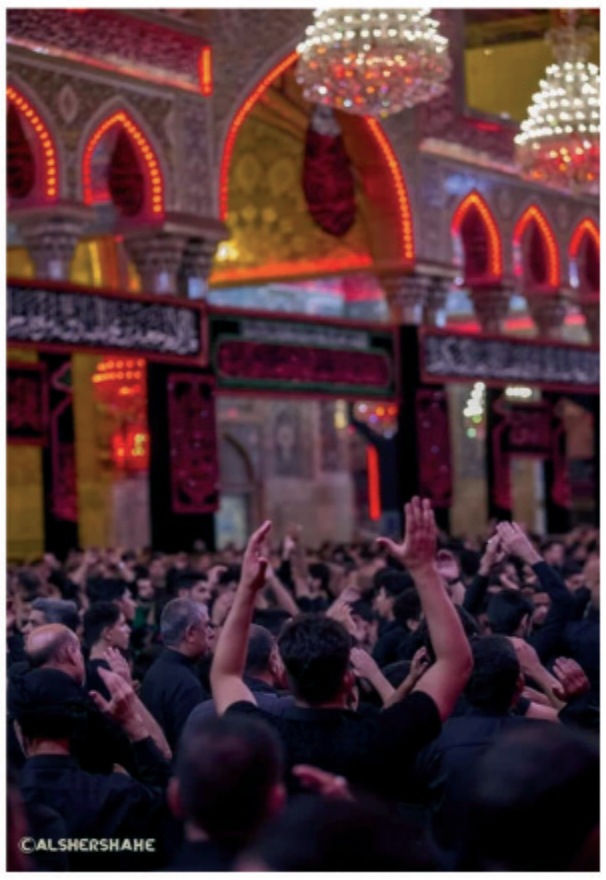
Brisgau en Allemagne, dans une famille catholique, Christian Yahya Bonnaud était un islamologue français, auteur d'une traduction et d'un commentaire du Coran en français.

Il a commencé à étudier l'arabe, ce qui lui a permis de se familiariser avec les œuvres de Henry Corbin, qui avait introduit l'islam chiite en Occident. La découverte de l'œuvre du penseur et métaphysicien René Guénon a été à l'origine de sa conversion à l'islam en 1979.

Professeur au centre théologique Jami'at-ul-Mustafa en Iran, auteur d'une thèse de doctorat sur « Les œuvres philosophique de l'imam Khomeini », traduit en français sous le titre « Un gnostique méconnu du 20e siècle » (éditions Albouraq), et qu'il prépara en Iran sous la férule de Seyyed Jalal al-Addin Ashtiani, Christian Yahya Bonnaud était également l'auteur d'un ouvrage sur les doctrines du soufisme, autre volet islamique qu'il maîtrisait.

« C'était un puits de connaissance. Nous avons perdu un grand transmetteur de l'islam en langue française. Au nom des éditions Albouraq, je présente mes condoléances à ses proches », a déclaré M. Mansour des éditions Albouraq, l'un des éditeurs de Christian Bonnaud

عاشوراء... والدور الإعلامي



إن المعركة التي يخلدها التاريخ وتخرج إلى العالمية وتتناقلها الألسن ويستمر زخم تأثيرها على مدى قرون من المؤكد إنها تحمل عمق فكري كبير, وجذور اخلاقية راسخة، والسبيل الوحيد لدفنها هو التشويش على كُنْهها الحقيقي الذي حصنها من التلاشي و النسيان وأمدَّ بعمرها لتتجذر في العقول.

ومعركة الطف التي تجاوزت كل المعارك الضارية بأفضليتها وعظمتها في غاياتها واهدافها وقائدها الذي لا يضاهيه شخصا في الكون؛ لنسبه الشريف, وخلقه الرفيع, وصلابته في القيادة، والتي تكلم عنها المفكرون وقادة العالم منهم الباحث الإنكليزي جون أشر حيث قال:(إن مأساة الحسين بن علي تنطوي على أسمى معاني الاستشهاد في سبيل العدل الاجتماعي) وكذلك قال الزعيم الهندي المهاتما غاندي: (لقد طالعت بدقة حياة الإمام الحسين، شهيد الإسلام الكبير، ودققت النظر في صفحات كربلاء واتضح لي أن الهند إذا أرادت إحراز النصر، فلا بد لها من اقتفاء سيرة الحسين). وهذه الاقوال مجدت الثورة الحسينية كمعنى للعدل الاجتماعي واساس لنصرة الدول ورفعتها، قد طالها التشويش ليس في سرد تفاصيلها وانما في طريقة تعبير بعض المسلمين في تأثيرهم بها ومدى فهمهم لمبادئها.

والإعلام المضلل كان احد المساهمين وساعدهم في هذا ثلة من الجاهلين والمنتفعين والكارهين لأهل بيت النبي محمد للتشويش على جوهر الثورة، ساعين لتأخذ ثورة الحسين منحا جديدا ومفهوما مختلف, فكان تعبيرهم بشكل سطحي يوضح عدم تعمقهم بالفكر الحسيني, فاهتموا بالأمور الثانوية التي تحاكي العاطفة وقدمت للجمهور بطرق همجية تلقفها وتأثر بها بعض الشباب واهملوا الغاية التي سعى اليها سبط الرسول وضحى بنفسه من اجلها.

والمفروض ان دور المؤسسات الإعلامية والمحلية على وجه الخصوص هو إظهار وتعريف الجمهور بأدب واخلاق الحسين وأسباب ثورته بصدق دون تحريف وتشويش او تضخيم ولا يحتاج الامر الى تضخيم فهم منشأ البطولة والايمان والجود, وفرض الرقابة ومحاسبة كل من يقدم للجمهور مادة إعلامية لا تليق بهذه الملحمة الخالدة.

وكذلك تعريف الجمهور الغاية والاهداف السامية التي ضحى من اجلها اهل بيت النبوة ومن اتبعهم، وهي بتعبير بسيط (المطالبة بالحقوق الانسانية: الحرية، العدالة، المساواة، وتوزيع ثروات البلد بالعدل والإنصاف) وتبيانه بكل الطرق الاعلامية وحث الناس على الاقتداء بها لأنها تحاكي العقل والتربية والضمير وبناء الانسان الحر.

إنه كبير قوم ولا أحب هتك حرمته.
وذلك حينما قال المصطفى (صلى الله عليه وآله) فيه : برز الإيمان كله إلى الشرك كله، وبذلك فرحت أخته لما رأت أخاها غير مسلوب، وعلمت أن قاتله علي (عليه السلام) ؛ فكان فرحها لشيئين:
أحدهما: أن قاتله كفء كريم، وشخص جليل ؛ لذا قالت:
لو أن قاتل عمر غير قاتله ... لكنت أبكي عليه آخر الأبد
ثانيهما: أنه (عليه السلام) قد تركه ولم يسلب درعه؛ لذا قالت: " لا رقأت دمعتي ان اهرقتها "، تعني إن سروري باحترام قاتلك لك قد أنساني مصيبة قتلك فلا أبكيك، بل يقال إنها هلهلت فرحاً، وقالت: يا أخي عشت طويلاً جليلاً مكرماً، وقتلت بيد جليلٍ محترماً، ثم أنشدت:
لكن قاتله من لا يعاب به ... وكان يدعى قديماً بيضة البلد
فما أدري لو كان قاتل أخيها ابن راعية معزى، أبقع أبرص من أرذل الناس، فما كانت تصنع؟!
ومنها: أن لا يمّثل بقتيل من الكفار حتى إن أمير المؤمنين (عليه السلام) نهى عن المثلة بأشقى الأشقياء من الأولين والآخرين، وهو ابن ملجم، فقال (عليه السلام) :
إذا متُّ فلا تمثلوا به بعدي وهذا الحكم ثابت عند الكفار، وعبدة الأصنام أيضاً في الجاهلية حتى بالنسبة إلى المسلمين الذين قُتِلُوا فإن أبا سفيان لما وقف يوم أحد على الشهداء بعد فرار المسلمين في الأطراف ورأى جسد الحمزة جاء إليه ووضع الرمح على فمه وضعاً وشمت بقتله.
وقال: ذق يا شاق يا عاق.
لكن لما رأى المثلة في أصابعه وبطنه وإخراج كبده صاح بأعلى صوته: يا أتباع محمد إن قتلانا في قتلاكم مثلة، والله ما أمرت بهذا ولا رضيت به.
ولكن قد أمر بأعظم المثلة دعيُّ أبي سفيان، فكتب إلى ابن سعد: " إذا قتلت حسيناً اركب الخيل ظهره وصدره.!
ولست أرى أن هذا يضر بعد الموت شيئاً لكن على قول قد قلته: لو قتلته لفعلت هذا به.
ومنها: ألا يُمرَّ بنساء الكفار إذا أُسِرْنَ على رجالهن القتلى، ولذا عاتب المصطفى (صلى الله عليه وآله) بلالاً حين مر بصفية أسيرة على قتلى اليهود، حتى ارتجف وارتعدت فرائصه، ولكن عظمة المصيبة بالنسبة إلى سبايا آل محمد (صلى الله عليه وآله) ليست في مجرد المرور بهن على قتلاهن مضرجين بالدماء بل في اصطحابهن لقتلاهن أياماً كثيرة، تزيد على الشهر، وكون رؤوس القتلى بمنظرهن.
ومنها: أن النساء من الكفار إذا أُسِرْنَ واسترققن وكنّ من بنات السلاطين فلا يعرضن للبيع في الأسواق، ولا يوقفن في المجالس، ولا تكشف وجوههن كسائر نساء الكفار، ولكن روي عن الباقر (عليه السلام)أنه جيء بسبايانا إلى الشام مكشفات الوجوه؛ فقال أهل الشام ما رأينا سبايا أحسن وجوهاً من هذه السبايا ومع ذلك فقول الشامي ليزيد: هب لي هذه الجارية، يقرع الكبد أكثر من العرض للبيع.
ثامناً: باب الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر: له (عليه السلام) من ذلك قسم لم يكلف به غيره حتى إنه تبسم في وجه قاتله ووعظه لما أراد قتله، ووعظ رأسُه الشريف الراهبَ ودعاه إلى الحق فأسلم على يديه.
من كتاب: الخصائص الحسينية للمؤلف : آية الله الشيخ جعفر التستري .
--

ويبقى السؤال حول أسس الإستفادة من أيام عاشوراء وإحياء ذكرى الإمام الحسين (ع) في حركتنا الإسلامية الواعدة، فكيف نستفيد من هذه الذكرى حتى نبقى معها كما هي أو ننطلق بها لنحيا إيحاءاتها المتنوعة، كما لو كانت حدثاً مفتوحاً على الحاضر في تطلعاته المستقبلية .وهي حتماً كذلك ، إذ لا يمكن حبسها ضمن الزمن القصير والمكان المحدد .
وتأتي الاجابة عن هذا السؤال من القاعدة القرآنية الاسلامية في قوله تعالى: "تلك أمة قد خلت لها ما كسبت ولكم ما كسبتم ولا تسألون عما كانوا يعملون " كان الإمام الحسين مسلماً في ثورته وتمرده ،فكان على خط الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر، الثورة على السلطان الجائر الظالم المستبد لتغييره وتبديل الانحراف بالاستقامة، فكانت الثورة الاستشهادية هي بداية هذا التغيير لتحقيق الحق والعدل والعزة والكرامة للإنسان والحياة في حركة الحاضر نحو المستقبل، ورغم تقادم الأوضاع وتآلب الظروف فقد بقي الحسين (ع) رمزاً للتوحيد وشعاراً للإنعتاق ، ورمزاً لعنفوان الشهادة وقداسة الشهداء، ونبراساً للمظلومين وهم يحطمون قيود الذل والعبودية . ومن هنا تأتي قيمة التاريخ في الإسلام، والتي تكمن في العبرة التي تفتح لنا الحدث على الفكرة وترصد الثوابت، لتتجاوز القصص التاريخي وإن كان مفعماً بأروع مشاهدات البطولة والفداء الى حيث الواقع وطبيعة الموقف من تحدياته وأحداثه ، الأمر الذي يجعلنا نرتبط بالشخصيات الإسلامية القيادية في الإسلام الذين جسدوا حركة الرسالة في خطواتها الفكرية والروحية والعلمية، فكانوا مثلاً يحتذى به ونوراً يشق الظلمة للكشف عن الحقيقة التي يحاول الكثيرون طمسها واخفاءها . وفي ضوء ذلك يمكن القول إن حركة الإمام الحسين (ع) لم تكن مجرد حركة سياسية في معنى الثورة، بل هي حركة إسلامية في معنى الإسلام في الثورة ، بحيث نلتقي فيها بالأبعاد الرسالية في خطوطها التفصيلية الواضحة ، التي تحدد لنا شرعية النهج الثوري المتحرك في نطاق التضحية حتى درجة الاستشهاد. الأمر الذي يجعلها حالة تطبيقية للخط الإسلامي النظري في الصراعات الداخلية التي يعيشها الواقع الإسلامي بين خط الاستقامة وخط الانحراف في الموقع القيادي أو الموقع المتمرد على الشرعية. ومن هنا كان الإمام الحسين مسلماً في ثورته وتمرده ،فكان على خط الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر، الثورة على السلطان الجائر الظالم المستبد لتغييره وتبديل الانحراف بالاستقامة، فكانت الثورة الاستشهادية هي بداية هذا التغيير لتحقيق الحق والعدل والعزة والكرامة للإنسان والحياة في حركة الحاضر نحو المستقبل، ورغم تقادم الأوضاع وتآلب الظروف فقد بقي الحسين (ع) رمزاً للتوحيد وشعاراً للإنعتاق ، ورمزاً لعنفوان الشهادة وقداسة الشهداء، ونبراساً للمظلومين وهم يحطمون قيود الذل والعبودية . أما في واقعنا الحاضر وفي ظروفنا المعاصرة فلابد أن يكون كل واحد منا مشروعاً ثائراً في الخط والحركة والمعاناة ، أما حركية الثورة في الفعل وشرعية التغيير في النهج فقد نحتاج إلى دراسة ظروف واقعنا العملي لنخطط ونعرف كيف نواجه التحدي وكيف تنتصر القضية فينا. فليس من الضروري أن يكون الأسلوب الحسيني في الشكل المأساوي الاستشهادي هو أسلوبنا، ولكن لابد أن تكون الروح الحسينية هي التي تمثل معنى روحيتنا حتى يبقى الهدف حياً في أفكارنا وتطلعاتنا وخططنا الثورية والفدائية التضحوية ، وفي خطواتنا العملية لنجعل الحياة كلها بما فيها حركة نحو الهدف الكبير. وهذه هي إيحاءات عاشوراء في خط الثورة، أما في خط الدعوة إلى الله فهي تنطلق من خلال مبدأ الإصلاح في أمة رسول الله، الإصلاح بجميع وجوهه لنجذب الناس على الإسلام كله حتى لا يثقلهم الانحراف فيبعدهم عن الاستقامة ،كما اننا نحتاج إلى عدم الاستغراق في المعنى السياسي في الثورة بل لابد لنا أن نعيش التكامل في خطواتنا بكل أشكاله ووجوهه العملية المنتجة وفق طبيعة الظروف والمراحل من أجل أن يكون الدين كله لله. فلم يكن الإمام الحسين عليه السلام طالب سلطة أو جاه بل طالب عزة وكرامة وحرية ، وهي الشروط الصعبة لإسلام الوجه لله تعالى ، وبدونها لا يستقيم إيمان ولا إسلام. ويبقى الحسين كما كان منذ ولادته قضية يتحدى ضجيج الزمن وطغاة العروش المستبدة عبر القرون ، مجدداً لدين جده ومجدداً لأبناء أمة جده ، لتبقى الرسالة وأجيالها تترا تقاوم أعاصير المسخ والفناء والإبادة . إن الحسين يسمو على الموت ، ويترفع عن النسيان ، لأنه قضية ارتبطت بالقوانين الإلهية المودعة في الكون .. فهو سر استمرار الشريعة وخلودها ، إننا نراه يتجدد في كل مناسبة من مناسبات إحياء يوم مولده الأغر ، ويتجدد كذلك أيضاً في كل مناسبة من مناسبات إحياء يوم مصرعه العظيم .. وليس كل قضية تستحق الإحياء والذكر ، كما ليس كل قضية هي قضية حقاً تستحق هذا العنوان المقدس ، ولا كل قضية في الأرض هي قضية في السماء ، وحينما نقول إنها قضية ، نقصد بذلك عنوانها الذي استأثر باهتمام السماء ، فهي قضية محورية جوهرية كانت بكل تفاصيلها بعين الله تبارك وتعالى .
وها هي اليوم تطل علينا من جديد، لنبدأ في رحاب معطياتها الرسالية هجرة جديدة مع الحسين بن علي(ع) الذي هاجر مع قلّة مؤمنة في لحظة من لحظات التاريخ الخالدة، فاستطاع أن يغيّر مجرى الحياة، وأن يفتح في سجلّ الخلود باب الأمل في الحياة بعد اليأس، وباب الحركة الهادفة إلى الغاية بعد طول الركود. وإذا كانت الهجرة النبويّة تعتبر بحق من أروع الأحداث التي سجلّها التاريخ الإسلامي، فإنّ الهجرة الحسينيّة تطالعنا بأروع مأساة عرفها التاريخ الإنساني، وهي مأساة كربلاء ... وهي الرمز الذي يزورنا في كلّ عام ليبدّد حالة التآلف التي نعيشها مع الأشياء والعالم، وليبعد عنّا حالات الاستسلام التي تعتري الكثيرين منّا أمام جبروت الطاغوت الصهيوني وبشاعة الشيطان الأكبر.
--

خصائصُ صفاتِ الإمامِ الحسينِ (عليهِ السّلامُ) وأخلاقُهُ وعبادتُهُ يومَ عاشوراءَ نفحات إسلامية

لهذه الخصائص ميزة ظهرت في صفاته وعبادته يوم عاشوراء بالخصوص وهي منشأ جميع الخصائص ألا وهي امتثاله لخطاب خاص به من الله تعالى إذ امتثل بعبادة خاصة به في يوم واحد، وتحققت بالنسبة إليه ألطاف خاصة في مقابل أجزاء تلك العبادة .

وهي عبادة لم تتحقق من أحد قبله، ولا تحصل لأحد بعده، وهي عبادة جامعة لما يتصور من العبادات البدنية الواجبة والمندوبة، ظواهرها وبواطنها، روحها وصورتها، حيث أتى بأكمل أفراد كل واحدة منها.

فعبد الله تعالى بجميع مفردات تلك الكلمة وتراكيبها، وجمعها في ظرف يوم واحد، وأظهر مع ذلك فيه جميع مكارم الأخلاق والصفات الحسنة، متلائمها ومتضادها بأكمل أفرادها، وأضاف إلى ذلك تحمل أعظم الشدائد والابتلاء الحاصل لكل مبتلى، والصبر عليها بأكمل أنواعه، بل الشكر عليها بأكمل وجوهه، وحازت هذه العبادات من كل مزية موجبة للفضيلة على أزكاها وأسناها، وزادت على ذلك كل خصوصية للعبادة في الشدة التي هي من خصوصيات بعض الأنبياء (عليهم السلام) والذين باهى الله تعالى بهم ملائكته.

؛لذلك حصلت له من جميع ذلك خصوصية عبادة لم يكن له شريك فيها، وبسببها اختص بنداء خاص : " يا أيتها النفس المطمئنة ارجعي إلى ربك راضية مرضية"، واختص برضاه عن ربه تعالى ورضا الرب عنه "راضية مرضية "، واختص بعبودية وجنة منسوبة إلى الله تعالى (فادخلي في عبادي وادخلي جنتي).

لنشرع في تفصيل هذه العبادة :

فنقول: اعلم أن الله جل جلاله كلّف عباده بحسب مراتبهم، ودرجاتهم، ومصالحهم، فجعل لكل نبي شرعة ومنهاجاً له ولأمته، ولكل منهم خصائص كما جعل الله تعالى الملة الحنيفية السمحة السهلة لنبينا محمد المصطفى (صلوات الله عليه وآله وسلم) ولكن جعل له خصائص كثيرة تبلغ إحدى وعشرين أو أكثر وجعل لأوصيائه (عليه السلام) فيما يتعلق بالإمامة والدعوة إلى الدين أحكاماً خاصة مثبتة (في صحف مكرمة. مرفوعة مطهرة. بأيدي سفرة. كرام بررة) فجعل لكل واحد في ذلك تكليفاً خاصاً بيّنه لهم في صحيفة مختومة باثنتي عشر خاتماً من ذهب لم تمسه النار حيث جاء بها جبرئيل (عليه السلام) إلى النبي (صلى الله عليه وآله) قبل وفاته.

وقال: يا محمد!

هذه وصيتك إلى النخبة من أهل بيتك، قال (صلى الله عليه وآله): ومن النخبة؟ قال (عليه السلام): علي بن أبي طالب وولده، فدفعها النبي (صلى الله عليه وآله) إلى سيد الوصيين علي (عليه السلام) وأمره أن يفك خاتماً منها، ويعمل بما فيه، ثم دفعها إلى ابنه الحسن (عليه السلام) ففك خاتماً فعمل بما فيه، ثم دفعها إلى أخيه الحسين (عليه السلام) ففك خاتماً فوجد فيه: أن اخرج بقوم للشهادة، لا شهادة لهم إلا معك، واشر نفسك لله تعالى. أي بمعنى: بع نفسك لله، ثم دفعها إلى علي بن الحسين صلوات الله عليهما ففك خاتماً فوجد فيه: اطرق واصمت والزم منزلك واعبد ربك حتى يأتيك اليقين.

ولما كان من التكليف المختص بالحسين (عليه السلام) " بع نفسك" والمراد به في خصوص يوم القتال، فلا بد أن يجمع في ذلك اليوم بين كل عبادة بدنية وقلبية وفعلية وتركية، واجبة، ومستحبة بأنواعها

وأقسامها وأصنافها، وأشخاصها، المشتركة بينه وبين غيره، والمختصة به (عليه السلام)، فاستحق المعاملة الكلية مع الله تعالى، وأن يعطيه كل ما يمكن أن يعطيه المخلوق، وقد فعل ذلك.

وحصلت له بإزاء ذلك ألطاف خاصة جليلة وخفية، وتفصيل هذه المعاملة وبيان هذه العبادة إنما يتحقق بأن نعنون للعبادات والأخلاق على نحو ما في كتب الفقه، ثم نذكر كيفية تأديته لها .

كتاب العبادات البدنية الواجبة

وفيه أبواب:

الأول: باب الطهارة الظاهرية العامة:

فقد اغتسل ليلة شهادته بماء أتى به ولده علي مع علمه بأنهم يضطرون إليه، وهذا من خصائصه فاختص بالجمع بين أقسام الطهارات، ثم تطّهر بطهور خاص: هو دم قلبه فتوضأ منه بغسل الوجه، ثم اغتسل غسل ترتيب بدمائه، فغسل بها رأسه ثم بدنه ثم غسل بها غسل ارتماس تارة أخرى.

وأما الباطنية الخاصة: فقد توضأ في يوم العاشر بوضوء خاص، فملأ كفه من بعض دمائه وغسل بها وجهه وخضبه، ثم تيمم صعيداً طيباً مباركاً فمسح به وجهه واضعاً عليه جبهته حينما تهيأ لتسليم ما باعه لله تعالى.

الثاني باب الصلاة:

في الزيارة الجامعة ورد: وأقمتم الصلاة، وفي زيارة الحسين (عليه السلام) بالخصوص: وأقمت الصلاة، فله إقامة الصلاة المختصة به، فقد صلى في ذلك اليوم بأربعة أقسام من الصلوات.

القسم الأول: الوداع لصلاة الليل، وهي التي لها استمهل القوم ليلة عاشوراء.

القسم الثاني: صلاة الظهر في ذلك اليوم على طريقة صلاة الخوف بنحو خاص به غير صلاة عسفان وذات الرقاع وبطن النخل وعسفان موضع بين مكة والمدينة، وذات الرقاع: مخازن بنجد كانت تمسك الماء لبني كلاب، وبطن النخل: قرية قريبة من المدينة على طريق البصرة.

القسم الثالث: روح الصلاة من أسرار أفعالها وأقوالها وكيفيتها على ما هو مذكور في كتاب الصلاة.

القسم الرابع: صلى صلاة خاصة به بتكبير خاص وقراءة خاصة وقيام خاص وركوع خاص وسجود وتشهد وتسليم، أحرم لها حين نزل من الفرس وقام حين وقف راجل، وركع حين كان ينوء أي: ينهض ويقوم، ويكبو أي: يسقط، وقنت بقوله:

"اللهم متعال المكان، عظيم الجبروت، شديد المحال، غني عن الخلائق، عريض الكبرياء، قادر على ما تشاء، قريب الرحمة، صادق الوعد، سابغ النعمة، حسن البلاء، قريب إذا دعيت، محيط بما خلقت، قابل التوبة لمن تاب إليك، قادر على ما أردت، ومدرك ما طلبت، شكور إذا شكرت، وذكور إذا ذكرت، أدعوك محتاجاً وأرغب إليك فقيراً، وأفزع إليك خائفاً، وأبكي إليك مكروباً، وأستعين بك ضعيفاً وأتوكل عليك كافياً، احكم بيننا وبين قومنا فإنهم غرّونا، وخدعونا وخذلونا وغدروا بنا، وقتلونا ونحن عترة نبيك، وولد حبيبك (صلى الله عليه وآله) الذي اصطفيته بالرسالة، وائتمنته على وحيك، فاجعل لنا من أمرنا فرجاً ومخرجاً، برحمتك يا أرحم الراحمين "

ثالثاً: باب الصوم:

قد وقع التكليف به مختلفاً، وهو اثنا عشر قسماً ذكرتها في فصل مستقل، وأعلاها صوم الحسين (عليه السلام)، فقد أتى بصوم أمسك فيه عن الطعام وشرب الماء.

وأضاف إليهما الإمساك عن جميع علائق القلوب والأبدان ؛ ولذا جعل الله تعالى لصومه إفطاراً خاصاً أهداه إليه على يد نبيه (صلى الله عليه وآله وسلم) وهو منتظر لوقت الإفطار، كما أخبره به ولده علي الأكبر(عليه السلام) وقال: هذا جدي بيده كأس مذخورة لك.

رابعاً: باب الجنائز:

يجب تجهيز الأموات وتغسيلهم وتكفينهم وتحنيطهم والصلاة عليهم إلا الشهيد في المعركة، فيجب الصلاة عليه ودفنه بثيابه، ويستحب التشييع لجنائزهم وحملها، والتربيع في حملها، وغير ذلك، إلا الحسين (عليه السلام) ، وأما الدفن فروي أنه (عليه السلام) حفر لرضيعه بسيفه فدفنه لأسباب:

الأول: التمكن منه وحده

الثاني: أن لا يقطع رأسه

الثالث: أن لا يبقى مطروحاً ثلاثة

الرابع: أن لا يرض بحوافر الخيول

الخامس: عدم القدرة على النظر إليه

ولا ننسى أنه روي أن أكثر من رضيع للحسين قتل يوم الطف، نعم قد فعل ما تمكن منه من حمل الأجساد وجمعها ووضع بعضها على بعض، فإذا وجد من يحمل الجنازة معه فعل، ومع عدم الوجدان كان (عليه السلام) يحمل بنفسه ويشيع ويربع.

خامساً: باب الزكاة والصدقات:

فقد أدى زكاة البدن، وزكاة المال لا العشر وربع العشر بل جميعه حتى الثوب العتيق الذي لا قيمة له، ودفع ليلة عاشوراء أثواباً قيمتها ألف دينار لفك الرقاب كما ورد في اللهوف لابن طاووس (41).

سادساً: باب الحج:

قد امتاز حجه من عباداته بخصوصيات، سنذكرها في عنوان ما يتعلق منه ببيت الله- إن شاء الله تعالى-.

سابعاً: باب الجهاد:

في زيارة الجامعة، وجاهدتم في الله حق جهاده، وفي زيارة الحسين (عليه السلام) بالخصوص: أشهد أنك قد جاهدت في الله حق جهاده، نعم له خصوصية (عليه السلام) في الجهاد فأمر بجهاد خاص في أحكامه لم يؤمر به أحد قبله.

وذلك من وجوه:

الأول: إن من شرائط الجهاد في أول الأول أن يكون الواحد بعشرة لا أكثر، فيلزم ثبات كل واحد في مقابل عشرة من الكفار، ثم خفف الله تعالى عنهم، وعلم أن فيهم ضعفاً فجعل شرط الوجوب أن يكون الواحد باثنين، فلم يوجب الجهاد إذا كان عدد العدو عشرة أضعاف المجاهدين، ولكن قد كتب عليه (عليه السلام) القتال وحده في مقابل ثلاثين ألفاً أو أكثر.

الثاني: أنه لا جهاد على الصبيان ولا على الهرم وهو الشيخ الكبير، وقد شرع الجهاد في واقعته على الصبيان مثل القاسم (عليه السلام) ، بل على مثل عبدالله بن الحسن (عليه السلام) وعلى الشيخ الكبير كحبيب بن مظاهر (سلام الله عليه).

الثالث: أن لا يظن الهلاك، ولكنه (عليه السلام) قد علم بأنه يقتل، فقال لأصحابه: أشهد أنكم تقتلون جميعاً ولا ينجو أحد منكم إلا ولدي علي.

ثم إن أعداءه خالفوا في سلوكهم معه حتى الأحكام التي جعلها الله تعالى للقتال مع الكفار وهي كثيرة منها:

عدم القتال في الشهر الحرام، ولكنهم قاتلوه فيه.

ومنها: أن لا يقتل صبي ولا امراة من الكفار، ولكنهم قتلوا منه صبيان بل رضعاً، فرضيع حين أراد تقبيله ورضيع حين أراد منهم أن يسقوه.

ومنها : أن لا يحرق زرعهم، وقد أحرقوا بعض خيامه أثناء حياته، وأرادوا حرقها مع من فيها فخاب كيدهم ولكنهم أحرقوا بعضها الآخر بعد قتله.

ومنها أن لا يهجموا دفعةً واحدة إذ الشرط هو الوحدة في المبارزة ولو مع الكفار.

ومنها: أن لا يبدأوا في الهجوم قبل الظهر بل العصر حتى لا تطول المقاتلة، ويحول الليل بينهم لئلا يستأصلوا.

ومنها: أن لا ينقل رأس من المعركة كما جاء في كتاب المبسوط للشيخ السيوطي 2:33، وقيل إنه يكره نقل رؤوس الكفار إلا مع نكاية بهم، فأصل قطع رأس الكافر جائز ونقله في أرض المعركة جائز، ولكن لا يجوز أن ينقل من الميدان ومحل الحرب إلى مكان آخر.

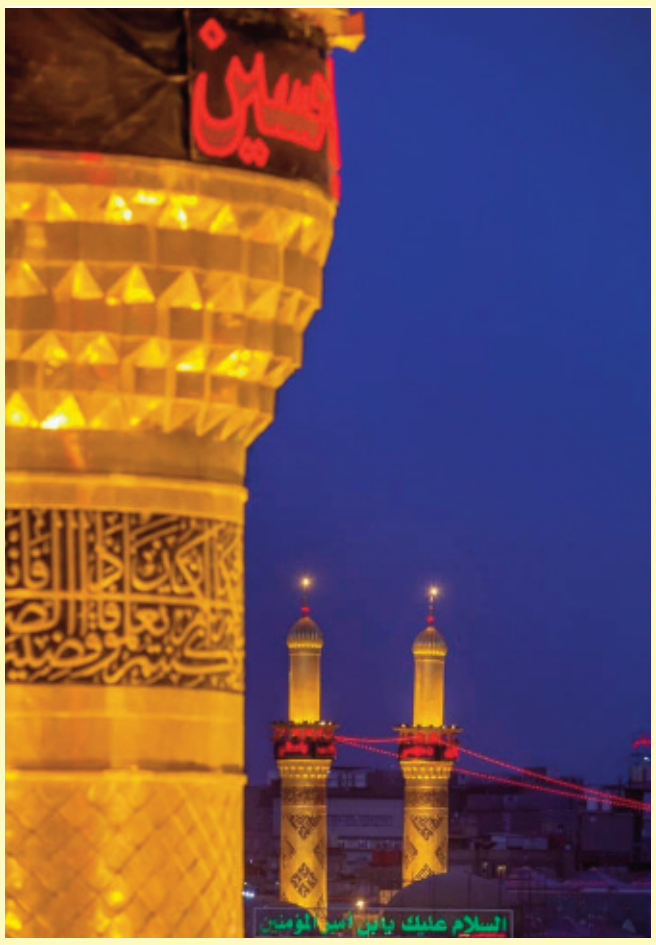
ومنها: أن لا يسلب كبير الكفار إلا إذا قتل. حتى إن علياً (عليه السلام) لما قتل عمروبن ود وهو الكفر كله لم يسلب منه حتى درعه الذي لم يكن له نظير في ذلك الزمان على ما قيل ولم يكن من لباسه وقد سئل (عليه السلام) عن ذلك فقال:

COMMÉMORATIONS DE L'ÂCHOURA ET DE L'ARBA'EEN

AU DELÀ DE LA TRISTESSE, LA BEAUTÉ, LA SUBLIMITÉ , LA CRÉATIVITÉ EN LIGNE COMME CATALYSEURS

Dans cette réflexion de haut vol aux plans philosophique, psychologique et sociologique, Dr. Ala Shatnan Al-Témimi du saint Sanctuaire husseinite de Karbala explique, à la lumière du saint Coran, des hadiths et des émotions inhérentes à la nature humaine, le sens profond des pleurs et des tristesses à l'évocation du martyre grandiose de l'Imam Al Hussein et de la tragédie de Karbala. Il montre que tristesse et deuil, loin d'être des freins, sont plutôt davantage une dynamique qui favorise la vérité et le progrès. Sans en oublier les effets purificateurs.

Ce qui différencie beaucoup la doctrine chi'ite des autres doctrines islamiques, et qui en fait sa caractéristique particulière, c'est qu'elle présente un ensemble de rituels à l'occasion des commémorations de la mort des Imams (Ali Bin Abi Talib (as), le cousin du prophète Mouhammad (sawas) et le mari de sa fille Fatima (as) et leurs descendants. Ce qui a soulevé l'idée que la doctrine chi'ite est une pensée axée sur la tristesse et le deuil, surtout ces jours-ci



où les musulmans chi'ites commémorent le mois de Moharram et la Ziyârat d'Arbaïn.

En étudiant la réalité de l'homme et de sa psychologie, nous voyons qu'il tend par nature à la joie et non à la tristesse; mais cette analyse est-elle la seule compatible avec la nature humaine?

Grâce à l'analyse de la nature de l'homme par la psychologie philosophique selon la vision Sayyed Mounir al-Khabaz, la vérité de l'homme est constituée de trois forces : une force active, une force émotionnelle et une force innée.

1/ la force active : le rôle de cette force est l'acte tel que la raison et la volonté agissent, par exemple : le rôle de la raison est la réflexion, la volonté est l'insistance et la mise en œuvre du rôle de la force.

2/ la force émotionnelle : elle est l'ensemble des sentiments et des émotions ; elle ne tend ni à la joie, ni à la tristesse, mais elle est une terre libre dont le rôle est de répondre au stimulus externe. Ainsi, par la force émotionnelle, l'homme ne privilégie ni la joie, ni la tristesse, mais il possède des sentiments dont le rôle et la fonction doivent répondre au stimulus, qu'il soit joie ou tristesse.

3/ la force innée : cette force conserve les intentions et les tendances. L'instinct humain a-t-il tendance à la joie et au chant et ne tend-il pas à la tristesse?

Lorsque nous analysons cette force innée qui existe chez l'homme, nous voyons que cette force tend à une chose, qui n'est que la Beauté et la Sublimité, mais la Beauté est une image multiple, qui peut être la Beauté de la voix, de l'image, des valeurs, ou encore du travail. Ainsi, l'instinct humain a tendance à une chose, ce n'est ni la joie, ni la tristesse, mais la Beauté. Par conséquent, l'homme tend vers la Beauté, car elle est une manifestation de la perfection, et l'homme cherche la perfection. Ainsi, la joie peut révéler la Beauté à laquelle tend l'homme, mais la tristesse peut aussi révéler la Beauté à laquelle tend l'homme. Et au-delà de l'extrême tristesse se trouve peut-être la joie parfaite, comme le dit Georges Dor.

Chez l'homme, il n'y a aucune tendance à la joie au détriment de la tristesse, ni vice versa. La joie peut être laide et la tristesse peut être belle, et vice versa. Par exemple, quand une grande figure humaine meurt, la tristesse de sa perte est belle, car c'est une sorte de sublime et de beau auxquels l'homme tend, mais si un innocent était tué, la joie de sa mort sera laide. Si la joie était révélatrice de la laideur, elle n'attirerait pas l'homme, mais si la tristesse était révélatrice de la beauté, elle l'attirerait.

D'autre part, la joie peut être un obstacle à la créativité, et la tristesse peut être un facteur de créativité.

La tristesse a fait d'Al-Khansā' une poétesse parmi les poètes les plus en vue aux époques préislamique et islamique. Elle a perdu ses frères, la tristesse l'a orientée vers la littérature créative, la littérature de la tristesse. Ainsi, la poésie d'al-Ritha' (l'élégie funèbre, une poésie de lamentation ou de condoléances) est considérée comme l'un des genres poétiques les plus célèbres de la littérature arabe. L'image la plus claire de ce genre littéraire est la littérature de la bataille de Kerbala qui est devenue un facteur de créativité et de notoriété. Ainsi, nous constatons avec le temps que la littérature de Kerbala a engendré des poètes très importants au niveau de la littérature arabe.

Donc, la tristesse est parfois un catalyseur de la créativité, elle fait que l'artiste s'oblige de nous dessiner un tableau magnifique, le poète de nous créer un poème merveilleux, et l'écrivain de nous produire des textes étonnants. Ce n'est pas toujours la joie qui est un moteur d'innovation, et la tristesse n'est pas toujours un obstacle à la créativité.

Par ailleurs, certains dénoncent les chi'ites qui pleurent chaque année l'Imam Hussein. En effet, la pensée chi'ite est celle du Coran, et le Coran loue les pleurs dans certains cas. Ce ne sont pas les pleurs qui causent le chagrin et la tristesse.

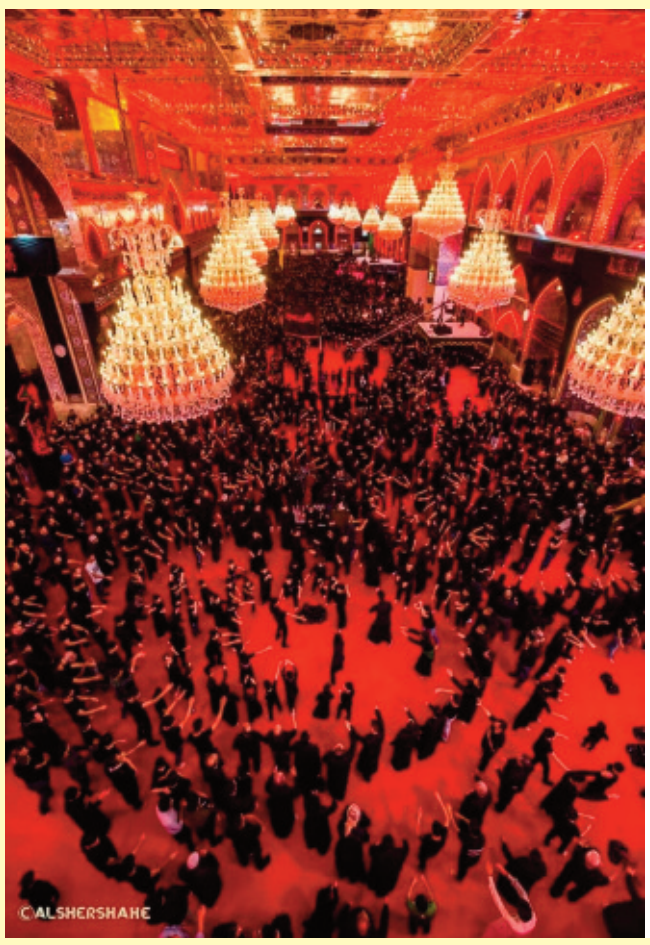
Pour une personne victime d'inquiétudes et d'angoisse, il est parfois possible de sortir de sa tristesse en pleurant. Les pleurs peuvent effacer les inquiétudes et purifier l'être humain du chagrin, le réintégrer à la vie et faire de lui un homme productif. Le Coran, parlant de pleurants, dit : «Ils disent : " Gloire à notre Seigneur ! La promesse de notre Seigneur s'est accomplie ! " Ils tombent sur leurs faces en pleurant et leur humilité augmente.» [Le saint Coran, 17:110]

Ici, les pleurs sont fortement associés à la soumission sacrée.

Le Prophète Mohammed (saw) et sa famille (as) - étaient pleurants, par pitié et par soumission. L'Imam Ali bin Abi Talib (as) était un homme qui pleurait, mais il était avancé dans divers domaines, il était le soldat guerrier, le juge parmi le peuple, l'auteur de l'éloquence, le juste dirigeant. Il était en même temps pleurant, et les pleurs ne l'empêchaient pas de produire et de donner.

Lorsque nous passons en revue l'héritage des Ahlul-Bayt (as), nous constatons que de nombreux hadiths appellent à pleurer l'Imam Hussein (as) et réclament les rituels du deuil pour lui. Mais cela ne signifie pas que ces hadiths veulent faire de nous des gens funéraires sans avoir aucune activité ou production. Le premier objectif de ces rituels est, en effet, d'enflammer l'esprit d'opposition à l'injustice et à la tyrannie.

Au cours de l'Histoire, la société humaine a immortalisé les grands hommes et a regretté leur perte. Si le souvenir d'un grand homme passe, la société humaine commémore ce jour en rendant hommage à ce grand homme. Chaque année, le peuple japonais renoue avec la mémoire d'Hiroshima, il montre son deuil, mais il n'a pas pris de retard dans la production et le progrès. La tristesse et les pleurs sont un rappel des souvenirs et une commémoration des grands hommes, elles ne sont pas seulement de la passion et du chagrin qui empêchent l'espoir et la vie.



C'est pourquoi, chaque année, les musulmans chi'ites - en commémoration de la grandeur de ce révolutionnaire qui a sacrifié tous ses fils et tout ce qu'il avait pour ses principes et ses valeurs - célèbrent les jours d'Achoura et d'Arbaeen et pratiquent les rituels du deuil.

Conscient du destin tragique qui l'attendait, l'Imam Hussein (as) n'a pourtant eu aucune hésitation à offrir sa vie en sacrifice pour la pérennité d'un message intemporel. Un message aux valeurs universelles qui ne peuvent être séparées d'un sens profond de la morale et de l'éthique : un message d'amour, de justice, de liberté et de fraternité. Un message d'espoir qui montre que défendre le droit immuable de la Vérité est un combat voué à la victoire avec l'aide d'Allah (swt). Nul doute que ce sacrifice est devenu le catalyseur d'un soulèvement populaire qui, au fil des époques, s'est mué en une véritable révolution spirituelle dont la ferveur et le nombre de fidèles ne cessent de croître chaque année.

Dr. Ala Shatnan Al-Témimi